

OISANS

N° 71
Janvier
2007

« Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des Groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés »

*Colonel Kneitinger
Chef d'Etat Major de la 157^{ème} Division Alpine Allemande*



isère
Conseil Général
Plus proche de vous !



Obsèques de Georges BOIS SAPIN le 15 novembre 2006

SOMMAIRE

➤ INFORMATIONS GENERALES et VŒUX DU PRESIDENT.....	Page 3
➤ ANALYSE DU QUESTIONNAIRE	Page 4
➤ CARNET	Pages 6 et 7
➤ RECHERCHES	Page 7
➤ TRIBUNE LIBRE	Pages 8 et 9
➤ HOMMAGE à GEORGES BOIS SAPIN	Page 10
➤ CEREMONIES 2006	Pages 11 à 26
L'Alpe d'Huez	Vaujany
Le Lautaret	Le charnier de Gavet
Le Poursollet	La Croix du Mottet
Oz et Allemont	Le Mont Jalla
➤ LA VIE DE L'ASSOCIATION	Pages 27 à 32
Echirolles le 22.08.2006	Les stèles le 6.11.2006
Conseil d'administration le 6.10.2006	Bourg d'Oisans le 22.11.2006
Assemblée Générale annuelle le 14.10.2006	
➤ TEMOIGNAGES	Pages 33 à 43
Seyer ... Texte de Pierre Montaz	62 ans après ... Texte de F. Navarette
Rapport Marceau du 26.08.1944	Rendre à César .. . Texte de D. Giraldo
➤ CALENDRIER 2007	Page 44

Tant qu'il y aura des risques,



Gras Savoye
Rhône Alpes Auvergne

Bien conseiller pour mieux protéger
Société de courtage en assurances

GRENOBLE

3B rue de l'Octant
38130 ECHIROLLES
Tél : 04 76 70 87 00 Fax : 04 76 70 87 01

LYON

Immeuble Danica - 17, 19 av Georges Pompidou
69486 LYON Cedex 3
Tél : 04 72 13 62 62 Fax : 04 72 13 62 00

SAINT-ÉTIENNE

9, bd Lieutenant Knoblauck –
42048 ST ETIENNE Cedex
Tél : 04 77 92 29 29 Fax : 04 77 93 46 95

ANNECY

Immeuble Le Neptune - 10, rue Léon Rey Grange -
74960 MEYTHET
Tél : 04 50 05 50 80 Fax : 04 50 05 50 89

Directeur de la Publication : *Dario Giraldo, Président de l'Association*

Responsable de la rédaction : *Christine Besson Ségui*

Secrétaire à la rédaction : *Denise Challande*

Comité de lecture : *Nicole Bertolone, Paul Fleuret, Elisa Navarette, Jacques Serres*

Responsable photos : *Nicole Bertolone*

Merci de bien vouloir adresser vos articles et documents à la secrétaire de l'Association :

Denise Challande, 13 rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.

Date limite d'envoi pour le prochain bulletin : 15 Juin 2007

L'équipe rédactionnelle du bulletin de l'Association, se réserve le droit de ne pas publier des articles et documents qui lui paraîtraient non conformes aux objectifs poursuivis par l'Association.

INFORMATIONS - Rappel

➤ L'adresse de l'Association est transférée au domicile du Président :

Association Nationale des Anciens, Descendants et Amis du Maquis de L'Oisans

37 rue de la Paix, 38130 Echirolles.

Téléphone/ Fax : 04.76.09.22.48

➤ Cotisation 2007 : 20 Euros et 10 Euros pour les veuves

LES VŒUX DU PRÉSIDENT

J'ai toujours considéré que le premier de mes devoirs de Président, est de vous présenter mes vœux à l'aube de chaque nouvelle année.

Je le fais d'autant plus volontiers que c'est à chaque fois un réel plaisir pour moi. Je vous souhaite donc à toutes et à tous, une très bonne année pleine de bonheur, de plaisirs, et pour pouvoir en profiter, une très bonne santé, en me permettant d'y associer toute votre famille ainsi que tous ceux qui vous sont chers.

Ce ne sont là que des mots me direz-vous. Non pas lorsqu'ils sont dits et pensés avec la plus grande sincérité, et puis à chaque an nouveau, tous les rêves ne sont-ils pas permis ? Utopie ? Non, car il n'y a pas d'âge pour espérer.

Pour ma part, mon vœu le plus cher est que nous puissions, grâce à la cohésion et à l'harmonie que nous avons su créer au sein de notre association, poursuivre encore longtemps le devoir de mémoire auquel nous sommes tous assujettis. Dans ce monde de plus en plus fou et troublé, il est nécessaire d'accentuer notre lutte contre toutes formes de racisme et de xénophobie, afin de préserver nos enfants de la douloureuse jeunesse que nous avons connue.

Bien à vous et encore très bonne année.

Dario Giraldo

ANALYSE DU QUESTIONNAIRE

Lors de la diffusion du bulletin N°70, en juillet 2006, nous vous avons fait parvenir un petit questionnaire qui avait pour objectif de connaître les sentiments globaux de ceux qui reçoivent nos bulletins, la qualité de ses rubriques, ses modes de parutions, sa périodicité et toutes autres questions susceptibles de nous éclairer pour tenter d'améliorer sa forme et son contenu.

Aujourd'hui, conformément à nos engagements nous sommes en mesure de faire une analyse des réponses que nous avons reçues.

Le taux de réponse

Le bulletin à chaque parution est diffusé à 300 personnes desquelles nous avons sollicité un avis. Les personnes physiques ou morales périphériques extérieures à notre association peu enclines à formuler une réponse ne sont pas comptabilisées dans ce chiffre de diffusion. Légitimement nous pouvions donc attendre 300 réponses, ors 30 questionnaires exploitables nous sont parvenus. Toutefois en raison de la population concernée, nous sommes assez satisfaits de ce taux de réponse, car si le nombre n'est pas là pour nous combler, la qualité des réponses est présente au rendez-vous, et c'est un atout de perception véritablement tangible. Certes, une fois de plus les puristes s'étonneront de notre satisfaction, mais l'analyse qui suit devrait moduler leurs réserves, d'autant plus que 70% des réponses émanent d'anciens maquisards et 16% des descendants.

La question 1

Il s'agissait de connaître le jugement porté par les lecteurs sur le bulletin, sans se soucier de savoir qui en avait la charge. Il n'était pas question de se faire délivrer un blanc-seing qualitatif du support, mais plus brutalement de mesurer leurs sentiments.

56% des réponses recueillies jugent le bulletin très bon, 40% bon, et 3% moyen. C'est ainsi que depuis des années notre association diffuse un organe de liaison qui donne satisfaction aux lecteurs. Véritable trait d'union, son existence paraît cruciale et ne peut être remise en question, il est un gage de qualité de nos activités.

La question 2

3% seulement des répondants n'ont pas jugé utile de se prononcer sur la question qui touchait les rubriques qui figurent habituellement dans notre bulletin. Si 16% des lecteurs ayant répondu souhaitent plus de tribune libre et d'opinion, ils sont seulement 23% à insister sur les rubriques historiques, mais 50% souhaitent à la fois plus de tribune libre, plus de rubriques historiques, bref plus de contenu, alors qu'à la question 3, 73% des réponses sont favorables à 2 bulletins par an. Il est donc un paradoxe où les adhérents sont soucieux de maintenir un lien moral avec l'association. Ils semblent connaître les coûts des parutions et des diffusions, mais souhaiteraient plus de pages dans chaque rubrique des bulletins. Ces paradoxes sont perceptibles dans les analyses qui nous ont été données. C'est ainsi que certains souhaitent plus de photos, « afin de reconnaître les anciens », ou « les gens regardent plus les photos qu'ils ne lisent » alors que d'autres, dans les mêmes proportions nous supplient de stopper l'inflation photographiques, craignant peut-être une personnalisation du support : « J'ai recensé 38 photos dans un bulletin, alors arrêtons !... »

Question 4

Avec cette question il nous importait de savoir si le bulletin n'avait qu'un seul lecteur ou s'il circulait au sein de la cellule familiale. Question intéressante à plus d'un titre, car elle nous permettait de connaître, si les difficultés habituellement rencontrées par les anciens résistants pour communiquer sur cette période tragique de leur histoire, pouvait être partiellement « atténuée » par la circulation du bulletin. Près de 69% des personnes ayant répondu disent faire circuler leur bulletin, ou le faire lire aux membres de leur famille. Ainsi nous pouvons imaginer aisément que cet outil de communication n'est pas « caché », ni classé après sa réception, mais il est en vue, libre d'accès à tous ceux qui veulent s'en saisir. C'est peut-être un rappel de l'histoire, de leur histoire, posé là sur une table, sur une commode, un peu pour dire en silence quelle époque fut traversée, sans doute un élément silencieux de valorisation, pour un besoin implicite de reconnaissance...

La question 5

Elle ne semble pas avoir été bien comprise par nos lecteurs. 43% d'entre eux cochent plusieurs cases sans faire ressortir leurs préférences. Toutefois après avoir décortiqué les questionnaires qui sont, à cet endroit, très souvent assortis de commentaires particuliers, c'est bien en direction des jeunes que les efforts associatifs doivent porter. Il est que la transmission de la mémoire en direction de la jeunesse est un objectif clairement identifié par le conseil d'administration. Le partenariat avec les lycées, l'organisation de voyages en direction de sites historiques et toutes autres initiatives qui viseraient à associer la jeunesse serait, c'est certain, bien perçu par nos lecteurs.

Conclusion

Ce bulletin est le vôtre, c'est certain. Ce journal est un lien précieux et un outil de cohésion qui continuent de faire vivre un morceau d'histoire qui semble s'éteindre au fil des années qui passent. C'est sans doute le premier sentiment qui ressort de notre analyse. Une certaine crainte du vide. Ce bulletin ne sera sans doute jamais un journal d'opinion, ce n'est pas sa vocation. Par contre il doit rester ouvert. Nos lecteurs et adhérents doivent pouvoir s'y exprimer dès lors que les propos trouvent le ton juste. Vos aspirations sont simples, elles vont en direction de la jeunesse pour qui vous ne souhaitez pas qu'une même histoire se reproduise. Vœu pieux mais louable. Il y a certes des choses possibles à faire, d'autres plus complexes.

Avec 300 adhérents le pragmatisme doit être de rigueur. Les énergies sont rares, et ce sont souvent les mêmes. Rendre opérationnel un site Internet est une œuvre complexe mais souhaitable en direction de la jeunesse. Piloter et conduire des opérations ponctuelles à l'instar de celles déjà réalisées (panneau de signalisation routière, balises de sentiers, partenariat avec la ligue de l'enseignement, prix de la Résistance ...), nous paraissent véritablement appropriés aux enjeux à notre portée. Favoriser les déplacements et poursuivre les liens éducatifs, sont des mesures concrètes que nous allons essayer de poursuivre.

Nous remercions celles et ceux qui ont bien voulu répondre à notre petite enquête, et nous vous souhaitons une très bonne année 2007.

Christine Besson et Dario Giraldo

CARNET

❖ IN MEMORIAM

Georges BOIS dit « BOIS SAPIN », grande figure de la Résistance grenobloise, né le 14 septembre 1908 à Grenoble, nous a quittés à l'âge de 98 ans. Un recueillement civil a eu lieu le mercredi 15 novembre 2006 à 11 heures au centre funéraire de Grenoble-Les Sablons, en présence de 14 portedrapeaux qui étaient venus une dernière fois lui rendre hommage.

Georges Bois était titulaire de nombreux titres et décorations. Il était entre autres, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé de la Résistance et titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Se reporter à la rubrique Hommage de ce bulletin.

Louis MARGALL, vice-président du Souvenir Français de Briançon, s'est éteint brutalement le 29 juillet 2006, à quelques jours de la cérémonie du Lautaret dont il était la cheville ouvrière. Ancien militaire de carrière, titulaire de la médaille militaire, il était membre de la section de Pont de Claix. Il était toujours présent à notre cérémonie de l'Infernet où il déposait chaque fois une gerbe. A ses obsèques qui se déroulèrent à la collégiale de Briançon, notre association était représentée par Jacques Serres. Se reporter à la rubrique cérémonie du Lautaret de ce bulletin.

Firmin GALERA, s'est éteint le 16 octobre 2006 à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 85 ans. Dans l'allocution qu'il lui a consacrée au funérarium de Grenoble en présence de nombreux drapeaux et d'une foule de camarades de combat, Dario Giraldo faisait état d'une carrière fort élogieuse au sein de la Résistance iséroise.

Dès 1943, il intègre « la ferme d'Ambel » dans le Vercors, puis le Groupe Franc Bob Tarze à Grenoble, avant de rejoindre le Secteur 1. Placé sous le commandement du Capitaine Lanvin, il prend le nom de Lieutenant « Robert », et prend le commandement de la section du même nom. Il participe alors à de nombreux coups de main et aux combats qui conduiront à la libération de Grenoble. Déjà titulaire de la Croix de Guerre, il venait de recevoir la Médaille Militaire.

Claire JULLIEN, née Mathonnet, épouse d'André Jullien dit « Briançon », s'est éteinte le 5 novembre 2006, à l'âge de 89 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 8 novembre à l'église Saint-Louis de Grenoble. Elle a activement assisté son mari dans ses actions de Résistance. Elle a en outre apporté une aide matérielle aux oeuvres de l'Abbé Grouès (devenu l'abbé Pierre), alors Vicaire à la cathédrale Notre Dame de Grenoble

Nous venons d'apprendre le décès le 11 août 2006, de Maurice HAUSNER. Il était l'époux d'Odette Hausner alias « Biscuit » au Maquis de l'Oisans et secrétaire du Capitaine Lanvin. Odette Hausner, résidente en Israël, est adhérente à la section de Grenoble depuis toujours.

Aux sincères condoléances qui lui ont été transmises ainsi qu'à sa famille par F. Navarette, nous ajoutons celles de l'Association.

Maurice DIDIER s'est éteint dans les dernières heures de l'année 2006 à 84 ans.

Ancien maquisard de Lanvin au sein de la section « lieutenant Robert », il a participé à toutes les actions du groupe et combattu lors de la libération de Vizille. Pilier de la section vizilloise, « Momo » pour les intimes, n'avait que des amis. Les obsèques se sont déroulées le 5 janvier 2007 au funérarium des Sablons, suivi de la crémation dans l'intimité familiale.

A 14h30, eut lieu l'inhumation de l'urne au cimetière de Vizille, en présence d'une foule d'amis et avec les drapeaux d'associations portés par : Michèle Jeangrand (National), Aimé Guille (pour Vizille), Aimé Mathieu, Marc Perez, Guy Pelletier (pour Pont de Claix), Roger Combe (pour l'ANACR Vizille).

Dario Giraldo, président national, faisait l'éloge du disparu au x Sablons, puis assurait le cérémonial au cimetière, présentant enfin les condoléances attristées de l'association à Josette, son épouse, et aux membres de sa famille.

Sébastien BODO, s'est tué accidentellement en moto le 28 Juin 2006 à Puget Ville, à l'âge de 26 ans. Il est le petit-fils de Raymonde BODO, épouse de « Narvick » au Maquis de l'Oisans, et membre de la section de Grenoble. Nous adressons à l'ensemble de sa famille, nos très sincères condoléances.

❖ MARIAGES

Gérard LANVIN LESPIAU nous a fait part du mariage de son fils Jean-Sébastien avec Sophie, le 22 Juillet 2006.

La cérémonie s'est tenue dans la stricte intimité à Chaînaz les Frasses en Haute-Savoie.

Nous adressons aux mariés nos vœux de bonheur, et à toute leur famille nos sincères compliments.

RECHERCHE

Jean-Louis Joseph GONNON

Il apparaît en photo sur la page 288 du livre « Liberté Provisoire », sous le nom de « Carotte ».
Il aurait rejoint le groupe « Paradis » sous secteur 5 Oisans, en 1943 à la Villette de Vaujany, avant d'être affecté au Secteur 1 en 1944, où il est l'adjoint du chef de section de la Section Rolland.
Nommé sergent-chef le 24 août 1944, il est affecté au 1^{er} B.I.C. et participa aux opérations de Maurienne. Il est ensuite nommé instructeur à l'Ecole Militaire d'Uriage, avant d'être démobilisé le 5 mars 1945.

Merci à ceux qui l'ont connu, de se signaler auprès de Dario Giraldo qui les mettra en rapport avec sa fille.

Section MARIIGNAN

M.Jean MARTINELLO, ancien maquisard à la « Section Marignan » au Maquis de l'Oisans qui était stationnée à Séchilienne, serait heureux de retrouver des archives ou toute personne ayant appartenu à cette Section.

A noter que « Marignan » était le père de Gérard CRET, maire actuel de Séchilienne.

Merci de le contacter à l'adresse suivante :

Jean Martinello, Les Troussiers-38119 Villard Saint Christophe

TRIBUNE LIBRE

Parallélisme des formes ...

C'était durant le mois de Juillet 2006. Les pieds nus sur la pelouse, je contemplais le dernier bulletin de l'association. En première page le portrait d'un soldat mort, plutôt beau gosse. J'essayais dans son regard d'y deviner une parcelle de mots, quelque chose comme un message qui ne fut que pour moi. Confidentiels échanges entre hommes, l'un mort et l'autre encore vivant, un fragment de temps entre vies très courtes en forme de point d'exclamation.

Pieds nus sur la pelouse, déjà je le sentais qui grouillait sous mes pieds. Ce peuple de grouillants, ce peuple de l'herbe qui allait s'étonner d'un aussi grand portrait sur une feuille de papier. Mais je ne disais rien car déjà je le sentais, ils allaient me chatouiller et me faire rire encore, car ils sont amusants en toutes saisons.

Le peuple de l'herbe a ses prédateurs. Des rongeurs qui à leur tour se font dévorer par des serpents, les serpents par les rapaces etc... L'histoire bien connue de la chaîne alimentaire qui n'échappe aujourd'hui à personne, du moins je l'espère.

Je vais donc me régaler en quelques mots, et ce sera un plaisir, des gémissements enfouis dans du gazon, et mes délices de prose s'adressent à ce peuple et aux curieux, les autres peuvent directement parcourir la suite de ce bulletin, ils risquent de s'ennuyer à lire une petite vague d'évidences et quelques écharpes d'écumes de petites colères.

J'ai longtemps hésité cependant, pour savoir comment combattre la barrière de la langue, car pour s'adresser à eux nul besoin de citer Camus, Malraux, Flaubert, Maupassant, Hugo ou Cohen. La chose est donc plus difficile. Elle relève d'un exercice de style qu'il me plaît de débiter en cette fin d'année, en tout état de cause avant le 4 janvier, sinon je risque d'y laisser ma peau. Il n'est point de temps perdu quand le temps est plaisir. Proust qui partit à sa recherche, aimait se coucher de bonne heure. Pour le peuple de l'herbe, se coucher de bonne heure est une vertu, car le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt, et c'est ce qu'ils font. Pour eux, Proust c'est une histoire de Madeleines en deux-mille cinq cents pages, rien d'autre. Il convient donc de rester simple et abordable. Ce peuple là s'apprivoise en petites pédagogies, nul besoin de phrases luxuriantes ni de métaphores mythiques. Généralement se sont eux qui ont le mot de la fin : « Ah c'est vrai, je n'avais pas pensé à ça ! », avoué sur le ton de la consternation en hurlant la pitié, leurs mandibules si agiles se gelant soudain.

Mais il est grand temps de débiter, car je les sens, ils s'endorment. Il convient d'être bref et concis, c'est ce que m'a dit mon rédacteur en chef.

Janvier est un bon mois pour naître et pour mourir. Ce n'est pas du cynisme mais de la philosophie. Si la neige parvient à tomber, certains se laisseront griser par des pentes de cotons et s'éteindront sous le poids d'une avalanche. D'autres diront d'eux qu'ils furent imprudents, d'autres encore invoqueront la passion. Mais bientôt le défunt sera un scientifique qui finalement aura permis de résoudre le mystère qui entoure encore la naissance des avalanches. Toujours début janvier, des hommes sponsorisés de pied en cap invoqueront l'aventure et l'appel du désert, pour s'élancer de Paris vers Dakar sur des engins hurlant, dévoreurs effrénés de carburants. Si l'un d'eux meurt trop vite, on le comparera très vite à un chevalier des temps modernes qui militait en secret contre la faim dans le monde, qui luttait avec acharnement contre toute forme de discrimination, qui déplorait le déséquilibre Nord-Sud, et qui, à plus de 200 km/h admirait les beautés des paysages et des peuplades reculées, en rêvant aux prouesses pacifiques de Lawrence d'Arabie. .../...

Il en est donc en bas, qui s'étonnèrent que d'autres furent en altitude. Et pourtant je les observe parfois au pied de nos monuments aux morts, l'été lorsqu'il fait beau, l'air sincèrement recueilli et attristé à l'appel des Morts pour la France. Tandis qu'une voix morne et lugubre égrène des noms de jeunes gens, ils taisent dignement leurs angoisses de retour à la terre. Quand le Chant des Partisans déchire les brumes et glisse sur des versants abrupts de l'Oisans, qui oserait croire qu'ils ne songent pas aux morts pour de vraies causes, il y a 60 ans. Des gens jeunes sans sponsors ni balise de détresse, morts pour que d'autres puissent vivre et écrire en paix, certains avaient 32 ans.

De quels morts faut-il donc parler dans notre bulletin ? Il en va d'un parallélisme des formes. Le combattant de 1997 serait-il vraiment différent de celui de 1944 ? Les vrais héros ne font jamais la une et peu importe si leur nom fini par « O ». Simple valeur de symbole, simple valeur de respect, d'un peu de dignité disséminée sur un modeste bulletin tiré à 350 exemplaires. Tandis que les morts célèbres font la une, d'autres meurent en petites confidences, confidentiellement. En Afrique ou dans l'Oisans, ils avaient 32 ans. Les écrans géants multicolores de nos médias n'étaient pas là. Un 4 janvier, leurs caméras étaient mécaniquement en Afrique mais pas au Centre ... quelque part au bord des dunes, pour nous montrer les exploits de monstres d'acier se cambrant au nom de sport qu'ils qualifient grossièrement de mécanique.

Dis-moi petit peuple de l'herbe, cela te cause-t-il si je te parle de véritables embuscades, de tangibles terreurs, d'explosions qui ne naissent pas de moteurs et d'actes confidentiellement héroïques ? Un 4 janvier 1997, pendant que la France faisait son cirque loin de Paris à plus de 200 km/h sur des pistes sablonneuses, en Afrique, non loin de là, des soldats s'éteignaient le plus normalement du monde, au nom d'une certaine idée ou d'une idée lointaine. Cela ne te rappelle rien petit peuple de l'herbe ? Te souviens-tu de ton frère, de ton meilleur ami, de ton père, de ton cousin, de celui qui est mort au nom d'une lointaine idée et dont le nom s'égrène une fois par an dans le silence de l'Infernet ou d'ailleurs ? L'espace d'une seconde il sort de l'anonymat puis il s'endort. Et toi, tu trouves cela injuste, et tu as envie de pleurer.

Un peu plus tard tu vas boire un verre de vin blanc et faire craquer trois cacahuètes sous tes dents pour avaler tes larmes et engloutir tes révoltes. Encore un peu plus tard tu craindras l'oubli, sorte de cancer de l'histoire et puis tu en appelleras au Devoir de Mémoire, les yeux encore humides en regardant le vide. A la fin tu hurleras, lorsque tu devineras que certains ont admis que l'histoire se répète toujours, et tu jugeras cela intellectuellement malhonnête.

Alors au nom d'une idée certaine du blanc et du noir, d'un kilo de plomb et d'un kilo de plume, permets-moi de graduer mes peines, mon âge le permet et le tien aussi. Si aujourd'hui je peux en quelques lignes nourrir deux pages préparées, je sais à qui je le dois. Mourir en janvier à 32 ans laisse un vide terrible. La mort est outrancière quand elle n'est pas de vieillesse. C'est ce que disent ceux qui restent. Mourir presque en direct sur une dune à moto, en voiture ou en hélicoptère relève d'une passion. Presque un choix morbide, en tout état de cause un risque soupesé et admis. Mourir sous les assauts de fusils et de balles meurtrières en suppliant la paix en 1944 ou en 1997, il en va du même enjeu, une certaine idée, une idéologie, une raison.

Tu peux dormir tranquille car sur toi nous veillons. Petit peuple de l'herbe tu peux grouiller tranquille sous nos pieds, car sur toi aussi nous veillons.

Bonne Année et bon début Janvier à tous...

Jean Ségui, le voyageur du dimanche

HOMMAGE à Georges Bois Sapin

« Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ... » La voix d'Yves Montand pour le Chant des Partisans, la photo de Georges Bois Sapin sur une table, les couleurs de la France sur son cercueil, des drapeaux d'Anciens Combattants, des camarades tête basse, des amis debout au fond d'une salle pleine, et une émotion réelle, sincère, partagée.

Les funérailles de Georges Bois dit « Sapin »- son nom de Résistance- se sont déroulées le 15 novembre dernier. C'est une page de la Résistance à Grenoble qui s'est tournée, car le nom de Georges Bois Sapin restera à jamais lié à la Libération de la ville, le 22 août 1944. Une histoire tant de fois racontée.

Au funérarium de Grenoble, Pascal Bardon, époux de l'une de ses arrières-petites-filles, énumérait les nombreuses distinctions dont était titulaire Georges Bois.

Puis devant son cercueil, Dario Giraldo très ému, s'est excusé de devoir passer aussi vite sur la vie de celui qui était devenu, depuis qu'il prit en charge l'Association, « son maître à penser ». Il saluait son audace et son génie de l'improvisation : « Le mouvement Combat ... le Maquis de l'Oisans ... Chacun se sent orphelin et en deuil, la ville de Grenoble comme l'Oisans. Il est évidemment impossible de donner en quelques mots les détails de toutes ces opérations qu'il était heureux de me raconter et dont il livre de précieux témoignages dans l'ouvrage « Voix de Liberté » paru en 1996. J'évoquerais le rôle qu'il joua dans le camouflage de matériel, la part qu'il prit dans l'évasion d'un groupe de Yougoslaves qui avaient été incorporés contre leur gré dans l'armée allemande, la fourniture de détonateurs pour faire sauter la caserne de Bonne... Mais aussi son rôle important au moment de la Libération de Grenoble : au 1^{er} étage du gymnase municipal qu'il dirigeait rue Berthe de Boissieux, il a vu les Allemands partir ; puis avec les hommes des sections B de l'Armée Secrète du secteur 1 et d'autres, il s'était employé à maintenir l'ordre dans la ville. Et puis il y a ce fait tragique qui l'a terriblement marqué : l'arrestation à Grenoble d'un employé municipal du nom de Maurice Bois, que les Allemands prirent pour Georges Bois, et qui victime de cette homonymie, fut fusillé à Genas le 12 juillet 1944... Aujourd'hui nous sommes fiers de l'avoir cotoyé et d'avoir pu partager avec lui quelques précieux instants. Je me souviens qu'il me disait aussi très souvent : tu verras qu'après ma mort, de nouveaux grands résistants mais illustres inconnus apparaîtront, prêts à s'emparer de l'histoire, quitte à la déformer, à leur profit bien sûr ... ».

Succédant à Dario Giraldo, c'est Gabrielle Giffard au nom du mouvement « Combat », qui rappelait que : « C'était Sapin qui prononçait chaque année l'hommage aux victimes de la Saint Barthélémy grenobloise (novembre 1943), devant le buste du Docteur Valois sur la placette contre l'église Saint Louis à Grenoble, avant son déplacement au « mur du Souvenir » de la place des Martyrs. Il faisait l'éloge des compagnons qui nous avaient quittés, aujourd'hui il rejoint ses amis ».

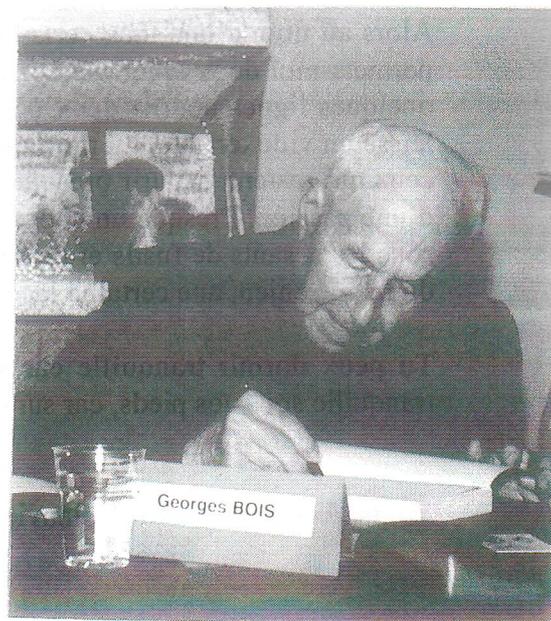
Après « L'Hymne à l'Amour » d'Edith Piaf, sa petite-fille Jocelyne, ses arrières-petites-filles Stéphanie et Julie, et son arrière-arrière petite-fille Margaux, sont venues avec beaucoup d'émotion lui rendre chacune à leur tour, un dernier hommage. La cérémonie s'est achevée par une minute de silence, drapeaux levés, puis par un « Ave Maria ».

Georges Bois Sapin s'en est allé à 98 ans, à jamais dans l'Histoire de Grenoble. A l'approche de son centenaire, il rejoignait au cimetière des sablons, son épouse Jeanne décédée le 20 juin 1986.

D.G

Signature de « Voix de Liberté » le 19.10.1996

Photo de couverture : au funérarium de Grenoble, Jocelyne devant le cercueil de son grand-père .



CEREMONIES

5 AOÛT 2006

ALPE D'HUEZ

« Le devoir de mémoire envers ces événements de 1944 qu'il faut continuer à faire comprendre aux jeunes , a été le thème sur lequel se sont déroulées les deux cérémonies traditionnelles de l'Alpe d'Huez. Tout d'abord, celle du deuxième tronçon, accessible par le téléphérique à 2700 mètres, devant la stèle entièrement reconstituée l'an dernier par la municipalité, en étroite collaboration avec Jean Pomagalski, président de la section de l'Alpe d'Huez.

Là, après le protocole établi, Dario Giraldo président national et Jean Pomagalski déposaient la gerbe des Maquis de l'Oisans et M. Eric Muller, maire de l'Alpe d'Huez, assisté de ses deux adjoints MM. G. Orcel et Chalvin, celle de la municipalité. Suivaient le Chant des Partisans et la Marseillaise, dont l'écoute revêt un cachet particulier à cette altitude.

De retour à l'Alpe d'Huez, pour la deuxième partie de la commémoration, le cortège, encadré par les nombreux drapeaux présents se rassemblait devant la stèle, Avenue des Maquis de l'Oisans, elle aussi ayant subi un sérieux « lifting » l'an dernier.

Après lecture de l'épithaphe et le dépôt de deux gerbes, s'élevaient à nouveau le Chant des Partisans et La Marseillaise . Venait ensuite l'allocution très courte de Dario Giraldo (il faisait très froid). Il remerciait tout particulièrement Jean Pomagalski et Pierre Montaz pour la disponibilité dont ils avaient fait preuve pour accueillir les 150 élèves de CM2 le 22 juin dernier et les conduire sur le Sentier de la Mémoire, rappelant le mémorable parcours de l'hôpital FFI lors de son repli en août 1944. Un peu plus tard, il devait les accueillir lui-même au Mémorial de l'Infernet.

Les élèves et leurs enseignantes étaient ravis de cette journée. "Je vous le dis parce qu'ils me l'ont dit", ajoutait Dario Giraldo, qui évoquait le partenariat établi avec la Ligue de l'Enseignement de Grenoble, qui devrait aboutir à une rencontre annuelle sur les lieux de mémoire.

Eric Muller (maire de l'Alpe d'Huez) , dans son allocution, faisait part de son attachement aux initiatives en faveur de ce passé, qui conduisirent des hommes et des femmes, volontaires, jusqu'à l'abnégation dans la simple aspiration de vivre en Liberté . Il remercia tous les présents de leur participation à ces commémorations et assura le président de son soutien en toutes circonstances.

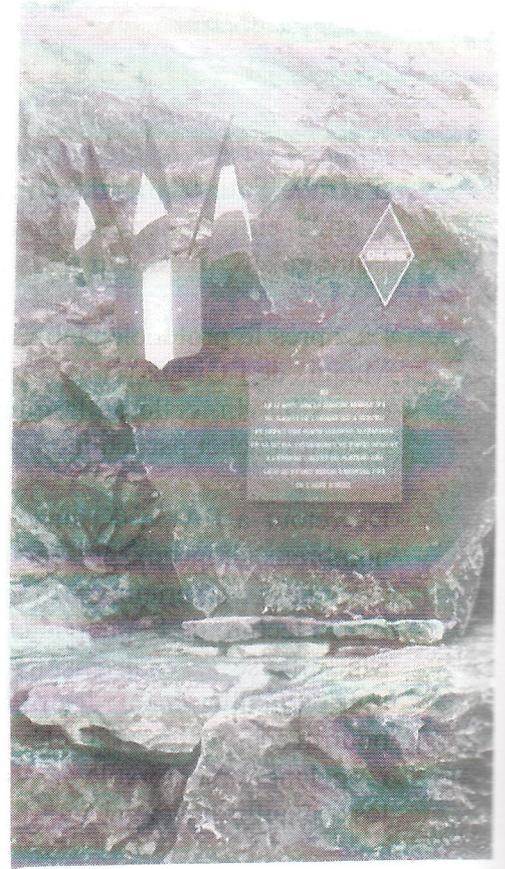
A noter la remise de l'ancien drapeau du National par le président Giraldo à Jean Pomagalski pour sa section de l'Alpe d'Huez. Le drapeau de cette section avait disparu en même temps que notre ami Raymond Bodoirat dans le Taillefer, et n'a jamais été retrouvé depuis. Jean Pomagalski trouvait en la personne de Gilles Orcel, fils de M. Orcel adjoint, un nouveau porte-drapeau volontaire pour la section. C'est ainsi que ce jeune homme était déjà présent le 17 août dernier au Charnier de Gavet.

Transi mais heureux d'être ensemble, c'est devant le pot de l'amitié et un excellent déjeuner qu'allait se terminer cette journée du Souvenir.

A noter la présence de Philippe Blanc - conservateur du Mémorial des Troupes de Montagne du Mont Jalla - représentant l'UTM et de nombreux drapeaux, dont ceux du National, des sections d'Eybens, Livet et Gavet, Pont de Claix et Vaujany et de l'Union Nationale des Parachutistes.

Article paru dans le Dauphiné Libéré et complété par Dario Giraldo.

Commemoration à l'Alpe d'Huez le 5 Août 2006



11 AOÛT 2006

A LA CHAPELLE DU COL DU LAUTARET

Soixante deux ans plus tôt, le 11 août 1944, trois sections de maquisards du « sous-secteur 5 – Oisans » accrochent avant et après le col, une unité mongole de la 157^{ème} division alpine allemande qui a déjà, durement, sévi dans le Vercors.

Après le harcèlement, les résistants décrochent – comme il convient – vers les hauts, après avoir fait sauter le pont entre les deux tunnels de la Grave.

Dans les villages traversés depuis Briançon, l'Ost-Legion a pris des otages masculins de tous âges (16 à 75 ans) ... Déchaînés par cette résistance, les Mongols vont, par représailles, en torturer et assassiner 17 à l'embranchement des routes du Lautaret et du Galibier.

C'est à cet emplacement que la petite chapelle a été érigée ...

Poursuivant leur route vers Bourg d'Oisans, les meurtriers continuent à sévir (exactions, destructions ...) contre les civils et leurs biens à Villar d'Arène (16 otages) et à La Grave (6 otages et 2 fusillés).

Se faisant précéder par les otages, 9 de ces derniers (et un officier allemand) meurent dans l'explosion des mines posées à la sortie du dernier tunnel, avant le barrage du Chambon.

Aussi, chaque année, le 11 août, à la chapelle du Lautaret, le « Souvenir Français » haut-alpin commémore le souvenir des 28 victimes de la barbarie nazie, auquel s'associent depuis quelques années les Anciens des Maquis de l'Oisans. Cette année, pour la première fois, Georges Reignier (section d'Eybens) un vétéran de cet « accrochage » du 11 août 1944 était présent à côté d'Ernest Palamini (président de la section de Pont de Claix), acteur lui aussi de ce combat.

Cérémonial habituel devant une assistance recueillie et en présence des maires (avec leur écharpe tricolore) des communes de Briançon à La Grave, d'autorités départementales civiles et militaires et de 20 drapeaux d'associations dont 2 italiens (partisans du Val de Suse) et 4 de l'Oisans (National : Michelle Jeangrand, Livet et Gavet : Huguette Brun, Vaujany : Aimé Mathieu et Pont de Claix : M. Garnier). L'Association était bien représentée ...

Une courte messe en plein air, lecture des 28 noms des martyrs, dépôt de 8 gerbes - dont une de l'Oisans, et une italienne -, le Chant des Partisans, Sonnerie Aux Morts et la Marseillaise, puis remerciements aux porte-drapeaux.

La cérémonie fut suivie d'un vin d'honneur à « l'Auberge du Lautaret » et pour certains d'un repas convivial à l'Hôtel de l'Europe à Monétier-les-Bains.

En début d'après-midi, une délégation de "l'Oisans" se rendait ensuite au cimetière de Briançon devant la tombe de Louis Margall, vice-président du Souvenir Français des Hautes Alpes disparu peu de jours auparavant ; Dario Giraldo y déposait une plaque "Maquis de l'Oisans" et prononçait une allocution.

Etaient présents les drapeaux du National porté par Michelle Jeangrand et de Pont de Claix par Ernest Palamini, qui s'inclinèrent sur la tombe pour une minute de silence. Etaient également présents MM. Jallade, président du Souvenir Français Briançonnais, G. Reignier et J. Serres ..

Jacques Serres, section d'Eybens



13 AOÛT 2006

LE POURSOLLET

Au Poursollet, au pied du massif du Taillefer, les Anciens de la Section Porte ont rendu hommage à "leurs frères de route" lors de leur traditionnelle journée du Souvenir.

Le dimanche 13 août, date anniversaire des combats de 1944, les survivants et leurs descendants ont rappelé devant la stèle implantée sur la plateforme, près du lac, comment le 13 août 1944, la « section Porte » du Maquis de l'Oisans, restée en arrière-garde au Poursollet pour protéger le repli des sections du Groupe Mobile N° 3, était violemment attaquée par un bataillon de la 157^{ème} Division Alpine allemande. Aux côtés de 7 des 16 maquisards de la section Porte encore en vie, de nombreuses personnalités civiles et militaires, des membres d'associations du monde combattant, avaient tenu à honorer de leur présence cette manifestation du Souvenir.

Aimé Berthollet, président de la section Porte insista sur « la nécessité d'agir pour qu'on se souvienne ». Après les dépôts de gerbes et l'appel des Morts, chacun observa une minute de silence alors que la quinzaine de drapeaux présents étaient en berne et que le piquet d'honneur du 7^{ème} RMAT de Lyon sous l'autorité du maréchal des logis Faure rendait les honneurs. La gerbe de l'Oisans était déposée par le bureau national (Nicole Bertolone, Christine Besson Ségui et Denise Challande) en l'absence du président Dario Giraldo.

La Marseillaise et le fameux « Chant suisse » que les Porte entonnaient pendant la Résistance, repris par toute l'assemblée ont clos cette cérémonie.

En première partie de son allocution, Aimé Berthollet « Bison » dans la Résistance, rappela la mémoire de deux compagnons partis depuis le 13 août 2005 :

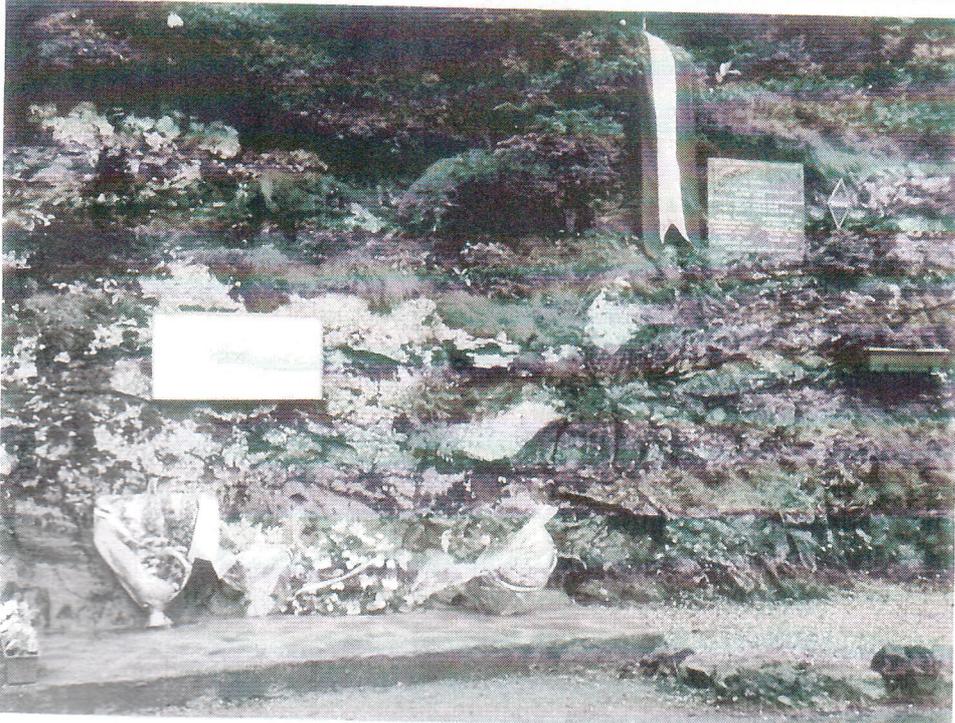
Jean Sandier. Né en 1924, il rejoint la section Porte le 6 juin 1944, dans laquelle il se distingua à plusieurs reprises. Engagé dans la 1^{ère} Armée au Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc, il fit toute la campagne d'Allemagne. Après de brillantes études à l'Ecole des Mines de Paris, il fit sa carrière au Commissariat à l'Energie Atomique puis la termina comme directeur des méthodes au service des Recherches de Renault. Il est décédé le 18 août 2005.

Jean Bornerand "Méhari" chez les Porte. Né aussi en 1924. Après avoir réussi le concours d'entrée à l'Ecole Normale pour devenir instituteur, il adhéra en 1942 au Clan des Eclaireurs de France des "Brûleurs de Loups" et entra en résistance. En avril 1944, il intégra la section Porte et sera surpris par l'arrivée des troupes allemandes au Poursollet en août 1944. En jetant l'alarme, il évitera l'encercllement complet des maquisards. A sa démobilisation, il devint professeur d'éducation physique. Il est décédé le 17 février 2006.

Article paru dans le Dauphiné Libéré et complété par D. Giraldo



Commémoration au Poursollet le 13 Août 2006



15 AOUT 2006

OZ EN OISANS, LE RIVIER D'ALLEMONT,
ALLEMONT : LES CEREMONIES DU SOUVENIR

Chaque année, à la date du 15 août, les cérémonies du souvenir honorent officiellement tous les combattants de l'ombre qui ont lutté dans les Maquis de l'Oisans.

En août 1944, les troupes allemandes y sont concentrées. Le jour du 15 août, deux personnes sont fusillées à la Fonderie d'Allemont. Le lendemain, quatre résistants sont fusillés, enfermés et brûlés dans un chalet d'alpage aux Granges.

De nombreuses personnes sont venues leur rendre hommage : des anciens combattants, descendants et amis des Maquis de l'Oisans, en présence de Dario Giraldo, du député Didier Migaud, du conseiller général Christian Pichoud, des maires d'Allemont, d'Oz et des habitants de la vallée.

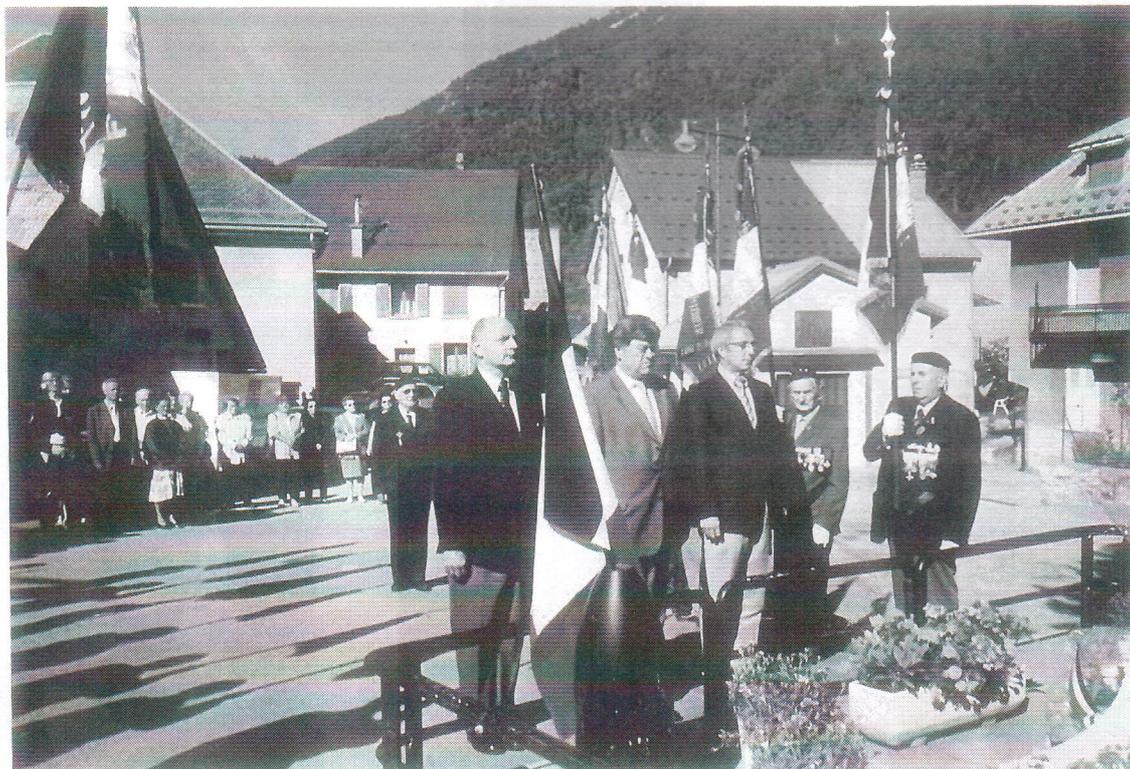
Dans son discours, devant la stèle de la Fonderie, Dario Giraldo rappelait que « les pèlerinages annuels sont le seul moyen qui nous reste pour persuader les jeunes générations qu'il faut tout faire pour éviter les horreurs de la guerre, dernier et inutile moyen de régler un conflit ».

« Malheureusement, ajoutait Alain Ginies, maire d'Allemont, aujourd'hui encore, l'histoire se répète. Des centaines d'innocents meurent chaque jour sous des armes modernes et particulièrement dévastatrices ».

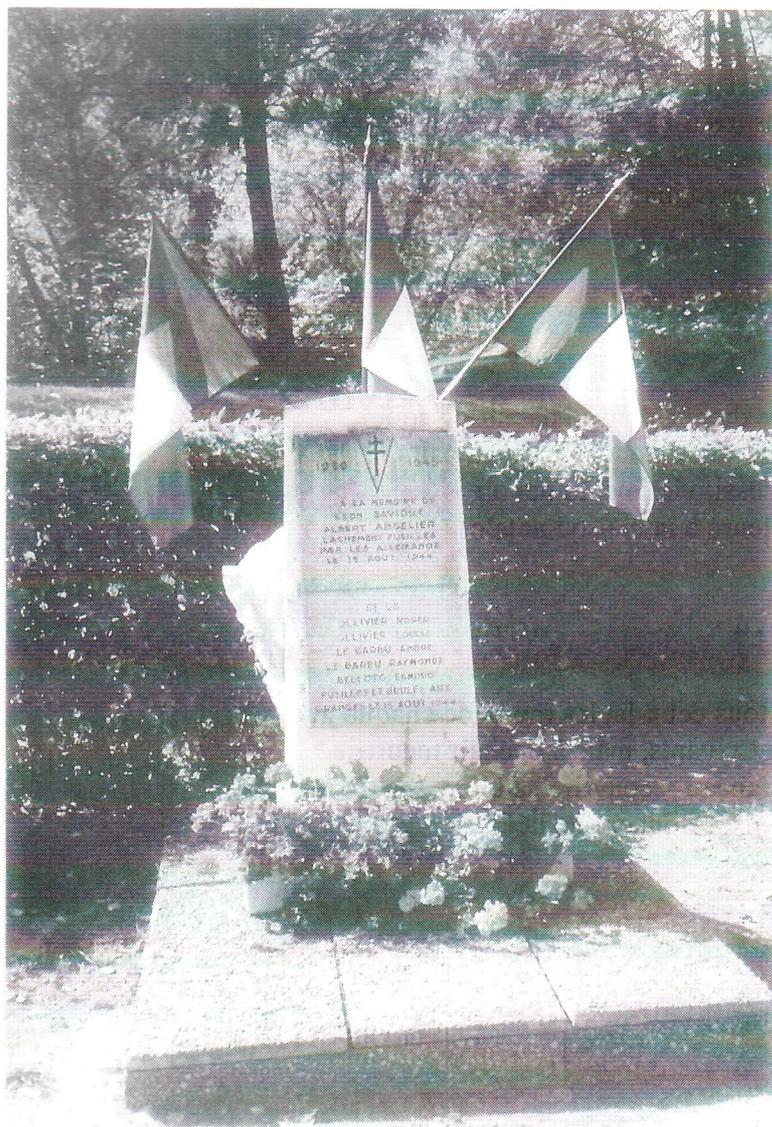
Au cours de la cérémonie, Dario Giraldo épinglait sur le revers de la veste de Michelle Jeangrand, notre dévouée trésorière, l'insigne officiel de porte-drapeau, suite à l'homologation d'une décision entérinée par le Ministère aux Anciens Combattants.

C'est avec émotion que Michelle recevait cette distinction, officialisant ainsi sa fonction de porte-drapeau national de l'Association.

Article paru dans le Dauphiné Libéré, signé d'Aliette Viard et complété par Dario Giraldo.



Commémoration au Rivier d'Allemont et Allemont, le 15 Août 2006



Hymne aux Porte-Drapeaux

Nous reproduisons ci-après le très beau poème « Le Porte-drapeau » du Colonel E.R Human, qui remporta le Prix du Conseil Régional au concours de poésies du Pays d'Arles en 1995. Il a été récité par Aimé Mathieu à Michèle Jeangrand.

1 - Le port altier et fier malgré l'intempérie,
La poitrine bardée de toutes ses médailles,
Il incarne à lui seul l'amour de la Patrie,
Il a servi la France en de rudes batailles.

2 - Sous la pluie, dans le froid, le rafales de vent,
S'il s'agit d'honorer le Soldat mort, son frère,
Lui - le porte-drapeau- répond toujours présent
Car il ne l'oublie pas, compagnon de misère.

3 - Devant le monument où sont inscrits les noms
De ceux qui sont tombés pour que vive la France,
Il est là, recueilli, tandis que les clairons
Apportent dans son cœur une émotion intense.

4 - A quoi songe t-il donc, les larmes dans les yeux,
Pendant la sonnerie quand le drapeau s'incline ?
A tous ceux qui sont morts, là bas sous d'autres cieux,
Fauchés par un obus, tués par une mine ?

5 - Là-bas, dans la tranchée le vieux Poilu tomba,
Touché par les éclats d'un engin percutant.
Dans la neige et la boue, d'abord il se courba
Puis jetant un grand cri, il se vida de son sang.

6 - Là-bas, dans les rochers sauvages du Vercors,
Il tend une embuscade et, pris par l'adversaire,
Ils vont l'interroger puis le battront à mort.
Pitoyable gamin, effroyable calvaire.

7- Là-bas à Diên Biên Phù, défendant Isabelle
Face à l'assaut des Viet sans cesse plus nombreux,
Il est mort, son ami, tué par les rebelles.
Il a su se conduire en soldat valeureux.

8- Là-bas sur le djebel, dans la paleur du soir,
Le chef du commando, touché par une balle,
Est tombé lui aussi, victime du devoir.
Sa famille le pleure à la maison natale.

9- Là-bas, dans le désert aride d'as Salman,
Le vent souffle en tempête et soulève le sable.
Or, des bombes sont là, spectacle hallucinant !
Des paras vont mourir, destin inexorable ...

10 - Il pense à tous ceux-là, les morts de chaque guerre
Et ceux qui sont vivants, mais à la chair meurtrie.
Et lorsque le drapeau recouvrira sa bière,
Il sera, désormais, l'honneur de la Patrie.

17 AOUT 2006

VAUJANY : UNE EMOUVANTE COMMEMORATION

Beaucoup de monde et pas moins de 12 drapeaux autour du Monument aux Morts de Vaujany, se retrouvaient ensuite sur les hauteurs de la Villette, devant la stèle érigée à la mémoire des résistants et des innocentes victimes de la barbarie nazie du 17 août 1944.

Pour la deuxième année consécutive, était présente la famille d'une de ces victimes : le fils et la belle-fille du lieutenant Ceslav Tutanowsky, venus spécialement de Pologne pour l'occasion. Ce dernier, en polonais, mais avec une parfaite traduction de l'un de ses amis résidant à Bourg d'Oisans, prononçait une allocution empreinte de reconnaissance envers l'Association pour sa fidélité à honorer chaque année par sa présence ce lieu chargé de mémoire, afin que ne se créent pas l'indifférence et l'oubli.

Dans une courte réponse, Dario Giraldo les rassurait à ce sujet, en disant que tant que la santé le permettrait, les anciens Maquisards de l'Oisans ne négligeraient pas les nombreuses stèles, témoins d'un passé douloureux mais glorieux au titre de leur devoir de mémoire.

Il passait ensuite la parole à Roland Jouffrey pour un témoignage sur Fleury Balmet, qui venait de décéder :

« Natif d'un petit village de haute montagne, Villard Notre Dame, Fleury Balmet avait 86 ans.

Pendant la guerre, il fut d'un dévouement exemplaire, gagnant l'estime de ses chefs et de ses camarades par son ardeur au travail, son désintéressement et son sang froid. Début 1943, il met pendant six mois ses locaux à la disposition du secteur 5 pour des émissions clandestines avec Londres en hébergeant les radios et leurs gardes. A la Libération, le Général de Gaulle le cite à l'Ordre de la Division. Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939 avec étoile d'argent, remise par le Général Juin en personne le 27 janvier 1945. Fleury Balmet était parmi nous lors de l'inauguration de la plaque du Maquis de l'Essart à Villard Notre Dame en septembre 1944. Rappelons que malheureusement cette plaque a été vandalisée deux ans plus tard ».

Après l'appel des morts et la lecture de la citation, une longue minute de silence, ponctuée par la sonnerie aux Morts faite par notre ami, désormais fidèle de la plupart de nos cérémonies, Camille Compostel. Le dépôt de nombreuses gerbes précédait le Chant des Partisans suivi de la Marseillaise ; après quoi, l'ami Camille, de sa merveilleuse voix interprétait le Chant à la Gloire des Morts pour la Patrie. Marcel Basset, maire de Vaujany, concluait la cérémonie par une allocution dans laquelle il soulignait son devoir d'honorer chaque année ceux qui payèrent de leur vie ce fatidique 17 août 1944 le droit à la Liberté..

Après quoi, était levé le verre de l'amitié au Bar du Tennis, chacun se jurant bien d'être encore là l'an prochain. Un excellent repas pris chez Jeanine Thomas à Pourchery précédait la descente dans la vallée pour rejoindre le Charnier de Gavet – voir article page suivante.

Dario Giraldo



17AOUT 2006

CHARNIER DE LIVET ET GAVET : UNE COMMEMORATION POUR LA PAIX

L'Association Nationale des Anciens, Descendants et Amis des Maquis de l'Oisans, plusieurs élus ainsi que de nombreux responsables d'associations du monde combattant, avaient tenu à participer à la traditionnelle cérémonie du Charnier de Gavet.

Dans la plaine de Gavet, au pied du massif du Taillefer, une stèle rappelle qu' « Ici, le 16 août 1944, sont morts glorieusement pour la France : Nicolas Abramoff, André Archier, Valentin Brun, Robert Josserand, Aldo Matiussi, Pierre Muzy, Marcel Roure, Louis Veyrat et Saïd Yalu, tous combattants FFI, sauvagement torturés et abattus par les hommes de la 157^{ème} Division d'Infanterie allemande ».

Camille Compostel, vétéran d'Indochine, interpréta a cappella l'hymne « A la gloire des Morts pour la Patrie ». Puis, alors que la quinzaine de drapeaux étaient en berne, on observa une minute de silence dans un profond recueillement.

Dario Giraldo, président de l'Association, rappela « la scène qui s'y est déroulée se reproduit malheureusement dans de nombreux conflits dans le monde dont nous sommes les témoins impuissants. Dans ces conditions, commémorer comme nous le faisons aujourd'hui, ou encore sensibiliser des jeunes en ces lieux chargés d'histoire, comme nous l'avons fait ce printemps et cet été s'avère plus qu'utile. C'est une démarche indispensable pour aller sur les chemins de la Paix ».

Article Dauphiné Libéré.

Le porte-drapeau de gauche sur la photo ci-dessous est Gilles Orcel qui porte l'ancien drapeau national remis à la section de l'Alpe d'Huez le 5 août 2006.



27 AOÛT 2006

CROIX DU MOTTET ET SAINT BARTHELEMY DE SECHILLENNE

Beaucoup de monde et de drapeaux pour ce 62^{ème} anniversaire, commémorant le glorieux et dernier combat des Maquisards que les hommes de Lanvin livrèrent ici contre un ennemi auquel il voulait faire payer très cher les multiples exactions commises les jours précédents dans tout l'Oisans.

Pour l'occasion et suite à un contact entre Dario Giraldo et Gérard Guétat président du Groupement de Reconstitution de la Libération du Dauphiné, quatre véhicules d'époque, soit deux command-cars et deux jeeps avec leurs servants à bord, étaient rangés au bas du monument, le long de la RN-91.

A l'origine de ce rassemblement, une invitation lancée par Gérard Guétat à Dario Giraldo. G. Guétat devait accueillir ce jour là un vétéran américain à la gare de Grenoble et en faire un citoyen d'honneur du Groupement. Il fut convenu d'amener ce vétéran à la Croix du Mottet pour participer à cette commémoration des combats, auxquels participèrent les premiers éléments des troupes américaines débarqués en Provence avec la 1^{ère} Armée française et arrivés la veille en Matheysine et dans le Trièves.

Dario Giraldo faisait ensuite lecture de la carrière de ce G.I. le Sergent David C. Rosenbluth, décoré de la « Silver Star » et de la « Bronze Star » avec la lettre « V ». Ne parlant pas le français, ce dernier, grâce à son épouse (française d'origine) parvenait tout de même à exprimer son émotion et son plaisir d'être parmi nous.

C'est la main sur le cœur, aux côtés de Dario Giraldo, qu'il suivait ensuite les différentes phases de la cérémonie : lecture de l'épithaphe, dépôt de gerbes, Chant des Partisans suivi de la minute de silence et pour la première fois en ce lieu l'hymne américain qui précédait notre hymne national et le serrement de mains aux porte drapeaux.

Apprenant qu'un vétéran de l'armée allemande, dont l'arrivée était prévue mais retardée, Dario Giraldo ajoutait encore « en ce lieu de mémoire où il y a 62 ans, s'étaient affrontés des hommes, ennemis hier, réconciliés aujourd'hui, je crois qu'il y a là tout un symbole que nous devons mesurer ».

Et ce fut la séparation : le GRLD prenant la direction du Nord Isère avec ses hôtes à son bord, les Anciens de l'Oisans à l'opposé où les attendaient encore deux cérémonies à Saint Barthélémy de Séchillienne et à Séchillienne, qui devaient clôturer, comme chaque année, les cérémonies du mois d'août.

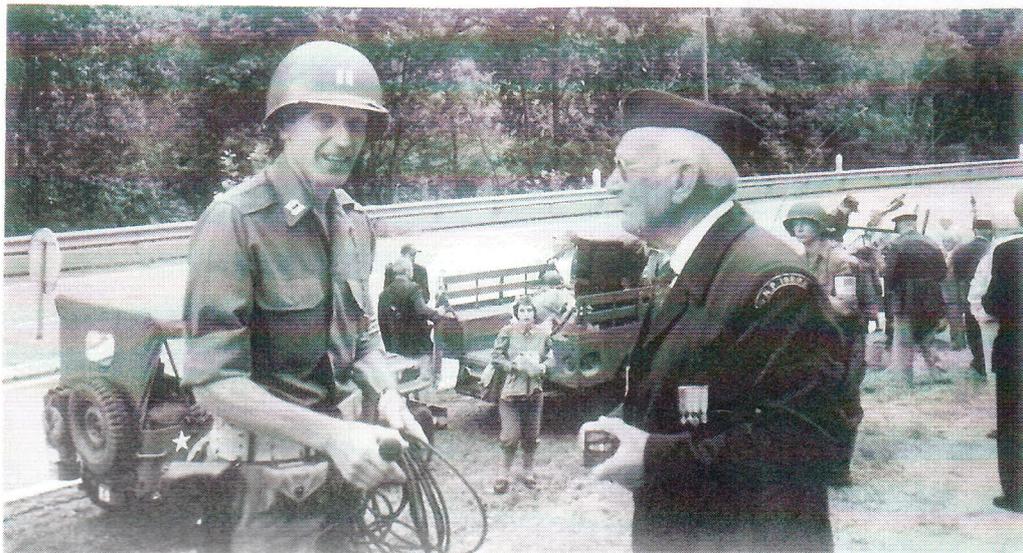
A noter la présence de notre ami Camille Compostel, ancien vétéran d'Indochine, qui assura les sonneries des trois cérémonies et chanta dans le cimetière de Saint-Barthélémy de Séchillienne, a cappella « le Chant à la gloire des Morts pour la Patrie ».

C'est à la fin d'une matinée fort avancée que tous les participants purent lever le verre de l'amitié offert par la municipalité de Séchillienne.

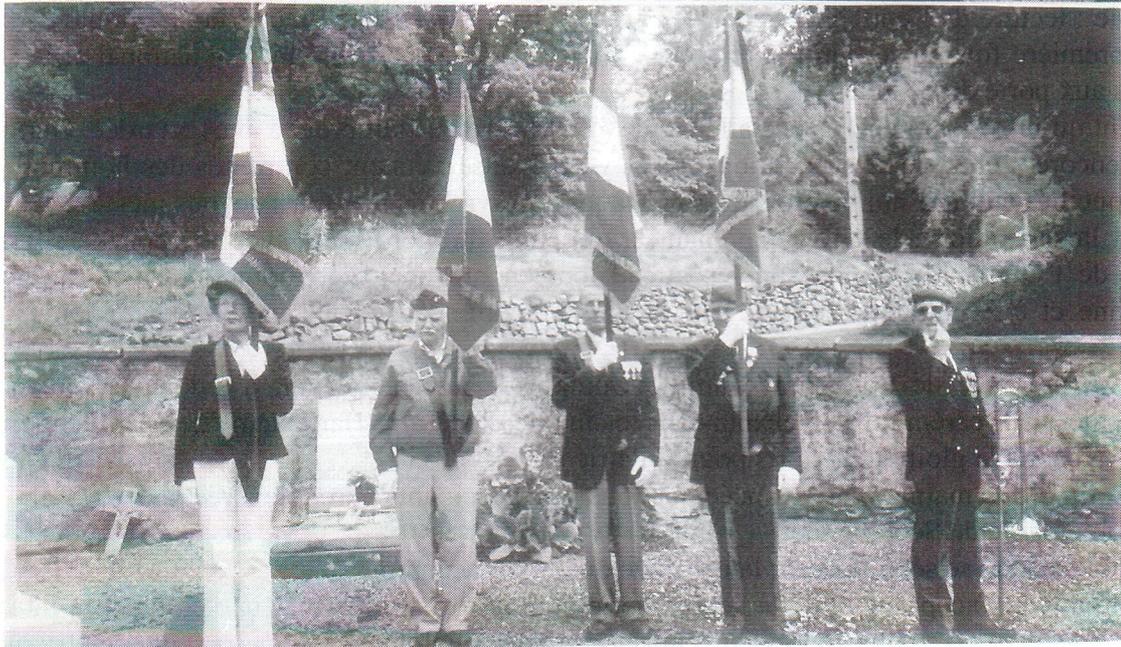
Après quoi, chacun se séparait avec la certitude du devoir accompli.

A noter le travail exceptionnel de la gendarmerie qui eut fort à faire avec une circulation intense et un fort ralentissement dû aux automobilistes intrigués par ce déploiement sous les couleurs tricolores des nombreux drapeaux.

Article paru dans le Dauphiné Libéré et complété par Dario Giraldo.



Commémoration à La Croix du Mottet et St Barthélémy de Séchilienne le 27 Août 2006



4 NOVEMBRE 2006

MONT JALLA

Comme chaque année, c'est le 4 novembre qu'avait lieu l'hommage rendu aux Morts des Troupes de Montagne au Mémorial du Mont Jalla, à l'occasion du 62^{ème} anniversaire de la remise de la Croix de la Libération à Grenoble.

La cérémonie, toujours parfaitement organisée par Philippe Blanc, conservateur du Mémorial, s'est déroulée en présence de M. Pierre Messmer, ancien ministre qui a succédé au Général de Boissieu au comité des Villes Compagnons de la Libération, de M. Michel Morin, préfet de l'Isère, de M. Michel Destot, député-maire de Grenoble, du Général Bourdis, Compagnon de la Libération, et d'autorités civiles et militaires.

Il y avait également de nombreux présidents d'associations d'anciens Combattants, dont le vôtre, ainsi que de nombreuses personnalités locales.

Une importante participation militaire aussi, au milieu de laquelle la 2^{ème} batterie du 93^{ème} RAM (Batterie Oisans), sous les ordres de son capitaine Christophe Allo rendait les honneurs. Une fanfare assurait les sonneries d'usage et interprétait le Chant des Partisans et la Marseillaise en fin de cérémonie. Puis ce fut le salut aux 15 drapeaux ou étendards parmi lesquels nos amis Guy Pelletier nouveau membre du Conseil d'administration, Aimé Mathieu, vice-président de la section de Vizille et Gaston Magi, président des Anciens du 11^{ème} BCA.

Un peu plus tard, Philippe Blanc, au cours d'une cérémonie plus intime dévoilait une plaque à la mémoire du 2^{ème} Régiment étranger posée sur le rocher destiné à cet effet, en présence de trois officiers de ce régiment et d'un porte-drapeau.

Rendez-vous était pris pour une réception à l'hôtel de ville dès 12 h.15, mais inhabituellement fatigué par la montée pédestre du matin, je n'y assistai pas.

C'est avec amertume que je prenais connaissance du pauvre et très court article du Dauphiné Libéré paru le lendemain rendant compte de cette cérémonie, pourtant capitale. *D. Giraldo.*



*Commémoration
au Mont Jalla
le 4 Novembre 2006*

*De gauche à droite :
Le général Bourdis,
M. Destot,
M. Messmer
et M. Morin*



6 NOVEMBRE 2006

DEVOIR DE MEMOIRE : LES STELES

C'est dans le cadre du devoir de mémoire qui les habite en permanence que, bravant le froid, une quinzaine d'irréductibles anciens Maquisards de l'Oisans se retrouvaient au lieu-dit « Pont de Gavet » le lundi 6 novembre 2006.

Il s'agissait pour eux d'inaugurer trois nouvelles implantations et la mise à jour d'une plaque afin de laisser derrière eux un témoignage plus éloquent et surtout plus détaillé de certains actes de barbarie dont furent victimes nombre de Maquisards au cours de l'été 1944, lors de l'invasion de l'Oisans par l'armée allemande.

Dario Giraldo, président de l'Association donnait le ton en présentant l'auteur de ces réalisations : Gilles Trévisan, ancien para et ancien de la guerre d'Algérie, qui s'est toujours profondément intéressé à l'histoire des Maquis de l'Oisans, à la lecture de différents ouvrages, dont « Liberté Provisoire » du Capitaine Lanvin et à la compulsions de dossiers d'état civil dans les mairies. Il en était arrivé à considérer comme étant un devoir impérieux de mieux situer les circonstances et les lieux où tant de jeunes Résistants tombèrent face à leurs exécuteurs après souvent d'horribles tortures.

C'est ainsi qu'au lieu-dit "le Pont de Gavet" une plaque bien défraîchie comportait la citation de 18 patriotes fusillés ; il y substitua une épaisse plaque en inox sur laquelle il grava les noms de ces patriotes de ses propres mains. Une plaque de fort belle allure, surmontée d'une Croix de Lorraine avec, à ses côtés, deux tubes destinés à recevoir des fleurs.

Après avoir rendu les honneurs avec les drapeaux inclinés pour la minute de silence et après avoir écouté le Chant des Partisans et la Marseillaise, le cortège se rendait ensuite à l'entrée de Gavet pour inaugurer une autre plaque sous le pont de la future déviation, au lieu-dit « l'Adret ». Il se rendit ensuite aux abords du "pont des Ponants" à Rioupéroux, avec une autre plaque scellée dans le rocher, avec le même cérémonial.

Ce fut ensuite le regroupement au lieu-dit « la chambre d'eau » au-dessus du mur d'escalade à Livet où là se trouvait la plus importante réalisation de Gilles Trévisan. Une épaisse plaque en inox de 40 kilos, comportant les noms de 5 Résistants, scellée sur un socle en béton entouré de quatre poteaux également en inox, reliés entre eux par une énorme chaîne entourant un parterre parsemé de pervenches.

« Un travail de titan, guidé par cette frénésie à l'adresse du devoir de mémoire, d'autant plus méritoire que Gilles, trop jeune, n'avait pas vécu cette époque », précisera Dario Giraldo, se disant lui aussi heureux d'avoir encouragé et aidé à ces réalisations. A noter: une composition florale était déposée au pied de chacune de ces quatre réalisations.

A l'issue de ce pèlerinage, tous les participants allèrent lever le verre de l'amitié chez Gilles Trévisan et burent à sa santé.

Etaient présents autour de leur président et de Gilles Trévisan les drapeaux portés par : Huguette Brun, Michelle Jeangrand, Georges Fiat, Aimé Guille, Aimé Mathieu, accompagnés d' Aimé Berthollet, Roger Collomb, Roland Lazzarotto, Jean-Emile Martoglio, François Navarette, Alain Romestant, Jacques Serres, Mmes Nicole Bertolone, Denise Challande et Marcelle Giraldo. M. Guy Boudinet était le représentant de la municipalité de Livet et Gavet.

Dario Giraldo

*Sous le
nouveau
pont de la
déviaton
de Gavet*



*Inauguration
des stèles
le 6 Novembre 2006*



*Stèle de la
chambre d'eau
de Livet*



*A l'entrée des
ponants de
Rioupéroux*

Au pont de Gavet

Gilles Trévisan



LA VIE DE L'ASSOCIATION

22 AOUT 2006

ECHIROLLES : IL Y A 62 ANS, LA LIBERTE RETROUVEE

Dario Giraldo a cette année répondu à l'invitation de la municipalité d'Echirolles pour la commémoration de la Libération.

Cette cérémonie se déroulant à 18 heures, à la même heure que celle de Grenoble, François Navarette a été mandaté pour représenter notre Association au Mémorial des Martyrs, ce dont il s'est parfaitement acquitté.

C'est ainsi que Place de la Libération à Echirolles, se retrouvaient Roger Lamarre, Jean-Emile Martoglio, René Vaglia et Dario Giraldo.

Ce dernier était invité à déposer la gerbe de la Résistance aux côtés du député Gilbert Biessy, du maire Renzo Sulli et de Paul Rochas, président du comité de coordination des Anciens Combattants d'Echirolles.

M. Renzo Sulli prononçait une allocution de haute tenue dans laquelle il mettait en exergue le rôle principal de ceux qui avaient choisi la Résistance, le Maquis, refusant ainsi l'asservissement au prix souvent de leur vie. Nous devons leur vouer une reconnaissance profonde et éternelle ».

Après le Chant des Partisans, la Sonnerie aux Morts et la minute de silence, ce fut la Marseillaise.

Chacun se dirigeait ensuite vers la salle où était servi le verre de l'amitié. C'est là que Dario Giraldo et Renzo Sulli faisaient le point sur un sujet d'actualité : la rue des Maquis de l'Oisans. Elle se situera derrière la Clinique des Cèdres, un quartier en pleine construction. « Nous l'inaugurerons en grande pompe » promettait R. Sulli.

C'est sur cette certitude que les verres furent levés avec ferveur.

Dario Giraldo

6 OCTOBRE 2006

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Ce conseil d'administration s'est déroulé dans les locaux de Gras Savoye à Echirolles

Personnes convoquées : 28

Personnes présentes : 18

Personnes excusées : 5 : Mme Bertolone – MM. Collomb, Moreau, Pomagalski, Volait,

A 15 h, la séance est ouverte par le président national Dario Giraldo.

1. COTISATIONS

Il est décidé de porter le montant de la cotisation annuelle des adhérents à 20 Euros et à 10 Euros pour les veuves.

2. BULLETIN « OISANS »

Une page concernant un sondage d'opinion avait été jointe au dernier bulletin avec prière de bien vouloir le remplir, ce dont il n'a pas été tenu compte puisque à ce jour, seulement une vingtaine d'adhérents y ont répondu.

Il est difficile d'en tirer des conclusions dans l'immédiat. Un appel est de nouveau lancé pour que parvienne à Ch. Besson Ségui d'autres formulaires dûment remplis, avant la fin de l'année, où un nouveau point sera effectué.

3. ASSEMBLEES GENERALES DES SECTIONS

Sur proposition de certaines sections, il est envisagé de ne faire qu'une assemblée générale de printemps de toutes les sections.

Un conseil d'administration se tiendra en février 2007 pour en définir les modalités.

L'assemblée générale 2007 aura lieu le 10 mars prochain à la salle de l'Avant Garde à Vizille, à un horaire qui sera défini et communiqué ultérieurement.

Les autorités environnantes seront invitées au moment de la conclusion des travaux et au vin d'honneur qui suivra.

4. TENUE DES PORTE- DRAPEAUX

Elle se doit d'être d'une correction exemplaire à défaut d'uniforme. Une couleur sombre (le bleu marine est souhaité). Il est rappelé que pour le serrement des mains, le porte-drapeau n'est pas tenu d'enlever son gant blanc.

D. Giraldo fait part que deux sections ont recruté des porte-drapeaux assez jeunes : Gérard Sert pour Allemont, et Gilles Orcel pour l'Alpe d'Huez à qui il a remis l'ancien drapeau du National.

5 CANDIDATS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Deux nouveaux venus sont cooptés au conseil d'administration :

- le Capitaine Christophe Allo, commandant la Batterie Oisans du 93^{ème} RAM, à titre honorifique,
- Guy Pelletier, adhérent à la section de Livet et Gavet.

6. NOUVELLES STELES

Grâce à une motivation et à une initiative de Gilles TREVISAN, ancien parachutiste résidant à Livet, 3 nouvelles plaques liées à la Mémoire ont été apposées en différents lieux où se sont déroulées des exactions. Une stèle imposante a été érigée par ses soins au-dessus de la chambre d'eau de Livet; celle du Pont de Gavet comporte désormais tous les noms de ceux qui y furent fusillés.

Un reportage sera consacré dans le prochain bulletin à cette démonstration de patriotisme venant de la part d'un homme qui, très jeune à l'époque, n'a connu ces exactions qu'à travers la lecture et les services d'état civil de la région.

7. PLAQUES FUNERAIRES

Le président rappelle ensuite que les plaques funéraires destinées à être posées sur la sépulture des anciens Maquisards doivent faire l'objet de la filière établie depuis toujours, à savoir que leur fourniture passe par François Navarette, président de la section de Grenoble, seul dépositaire de ces plaques, dont il gère le stock et la liste de leur destinataire, en accord avec la trésorière Michelle Jeangrand..

8. LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Le Président fait part des contacts déjà pris auprès de lui par la Ligue de l'Enseignement qui compte bien renouveler l'expérience vieille de deux ans, et qui consiste à rencontrer des collégiens sur nos lieux de mémoire.

Un autre parcours, mais comportant toujours un arrêt devant le Mémorial de l'Infernet est à l'étude et pourrait se dérouler le 8 ou le 15 juin 2007.

9. RENCONTRE AVEC LES ARTILLEURS DU 93^{ème} RAM

Aimé Berthollet fait état d'une veillée qui s'est déroulée à Bourg d'Arud en compagnie des jeunes artilleurs du 93^{ème} RAM sous la direction du Capitaine Allo – rencontre très fructueuse en échanges, où il représentait également notre président Dario Giraldo.

10. MEDAILLE OISANS

Dario Giraldo fait part enfin de son intention de créer une médaille OISANS de prestige, destinée à honorer certaines personnes très proches de l'association.

Un logo doit être exécuté pour devis.

Il est évident que cette médaille ne sera remise au récipiendaire qu'avec l'assentiment du Conseil d'Administration.

17 h. 45, la séance est levée non sans s'être donné rendez-vous pour le 14 octobre, date de l'assemblée générale.

Dario Giraldo

14 OCTOBRE 2006

ASSEMBLEE GENERALE

Cette année, l'organisation en incombait à la section de Grenoble, qui avait choisi l'hôtel Europole pour son déroulement.

Dès 10 heures, François Navarette et Dario Giraldo accueillaien les invités et les autorités, dont Madame Christine Crifo, vice-présidente du Conseil Général et M. Jean-Paul Roux, adjoint de M. Michel Destot, député-maire de Grenoble.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, et souhaité un bon déroulement de l'assemblée, F. Navarette passait la parole au président national qui, après quelques mots de bienvenue, demandait à la secrétaire Denise Challande de présenter le rapport moral et d'excuser les absents, dont principalement les maires retenus ce jour là par leur congrès. A l'issue de ce rapport, voulu très succinct, il s'avérait que le président Dario Giraldo n'avait de nouveau pas failli aux nombreuses prestations, qu'il juge devoir être les siennes. Madame Crifo ayant prévenu qu'elle ne pourrait rester jusqu'à la fin de l'assemblée, c'est à elle que s'adressait en premier Dario Giraldo pour lui faire part de son inquiétude quant à notre subvention de fonctionnement, ayant pu constater des coupes quelquefois sévères dans le budget d'associations amies ; il la mettait en garde contre le fait « que l'on ne peut pas nous demander des efforts sur tous les fronts pour rappeler un passé jugé vital pour l'avenir, et nous couper les moyens matériels de le faire » et de rappeler l'intense activité de l'association en 2006, de même que ses réalisations, les projets à venir, les profonds contacts avec la jeunesse, le tout en faveur de la mémoire.

C. Crifo s'est dite consciente du dynamisme et de l'implication dans ce secteur de notre association, mais tributaire de contraintes budgétaires importantes dues à la décentralisation « mais ne soyez pas inquiet ; j'apporterai tout mon soutien dans ce qu'il me paraît être indispensable pour assurer la mission que vous vous êtes fixée auprès des jeunes ».

La parole lui ayant été donnée, Michèle Jeangrand présente le bilan financier d'une façon tout à fait claire et où les chiffres des recettes se disputaient à ceux des dépenses. Il en ressort que l'association affiche une bonne santé financière confirmée par les commissaires aux comptes Roger Lamarre et René Vaglia.

Christine Besson Ségui intervient au titre du bulletin « Oisans » dont elle a pris la charge et dont le premier numéro a été plutôt bien accueilli si elle en juge pas les réponses (deux grosses douzaines) au questionnaire qu'elle avait joint au bulletin. L'analyse de ce questionnaire sera faite dans le prochain bulletin.

Cela avait été l'objet d'un consensus lors du dernier conseil d'administration du 6 octobre : il est demandé dans le but d'alléger notre calendrier 2007, de ne faire qu'une assemblée générale des sections. Le président national stipule qu'il s'agit là d'un essai ; son déroulement est prévu le samedi 10 mars 2007 à la Salle de l'Avant Garde à Vizille. Cette assemblée sera précédée d'un conseil d'administration (date à prévoir) afin d'en définir les modalités. Dario Giraldo charge Aimé Guille d'assurer l'organisation matérielle auprès de la municipalité de Vizille.

Le conseil d'administration du 6 octobre ayant coopté deux membres supplémentaires, il est demandé à l'assemblée générale d'apporter son assentiment. A l'unanimité, le Capitaine Christophe Allo (membre de la section d'Allemont), commandant la batterie Oisans du 93^{ème} RAM, et Guy Pelletier appartenant à la section de Livet et fidèle à nos instances font désormais partie du conseil d'administration.

Dario Giraldo fait état de l'avancement du travail extraordinaire réalisé par son ami Gilles Trévisan, en faveur d'une présence plus significative des stèles dans la vallée – Voir l'article dans le bulletin N° 71.

Une autre plaque vandalisée sur les hauteurs de Rioupéroux, dont la présence avait été signalée à Dario Giraldo par notre ami Alain Romestant est en cours de rénovation aux Marbreries du Sud-Est à Vizille, le devis s'élevant à 774 Euros. D. Giraldo informe que le Souvenir Français lui accorde la moitié de la somme ; il est encore à la recherche de l'autre moitié.

La parole leur ayant été donnée, tous les présidents de section se disent heureux de la santé de l'association mais font part de leur souci face à la maladie et au décès de leurs membres.

Jean-Paul Roux, dans une courte intervention, se dit lui aussi conscient des difficultés rencontrées par les associations dans leur fonctionnement et que cela ne devrait pas être. Il fait part de ce qu'il s'efforce en toutes occasions de nous apporter, à défaut de finances, tout son soutien.

En synthèse, Dario Giraldo se dit malgré tout assez optimiste quant à l'avenir de l'association; Il remercie tout un chacun pour leur participation et leur concours à toutes formes d'initiatives prises par lui, très rarement critiquées.

Il félicite F. Navarette et son bureau pour la parfaite organisation de cette assemblée ; son contraire l'aurait très largement étonné.

Enfin, il demande à Michelle Jeangrand de venir à lui et lui remet solennellement le diplôme d'honneur du porte-drapeau (il lui avait remis l'insigne au cours de la cérémonie du 15 août devant la stèle d'Allemont) . .

Suivait le Chant des Partisans dans une atmosphère de recueillement où chacun sans doute revoyait certaines images de son passé.

C'était enfin le moment tant apprécié : celui de lever le verre de l'amitié et pour ceux qui l'avaient désiré passer à table et pour les autres la promesse de se revoir bientôt.

Dario Giraldo

N.B. Dario Giraldo tient à préciser que, très remonté par l'absence pour la première fois d'un journaliste à l'assemblée générale et par la non parution d'un article faisant état de sa tenue prochaine, il a adressé un courrier à M. Garrigue, rédacteur en chef du Dauphine Libéré, ainsi qu'un court compte-rendu à faire paraître, accompagné de deux photos.

Par retour du courrier, il a reçu une lettre de regret et d'excuses très courtoise, lui demandant à l'avenir de lui adresser personnellement nos courriers.

L'avenir nous dira si nous avons des raisons d'être optimistes à ce sujet.

L'article du compte-rendu en question paraissait deux jours après, mais avec une seule photo : celle de l'assistance.



*Assemblée générale
à Europole
Grenoble
le 14 Octobre 2006*



22 NOVEMBRE 2006

BOURG D'OISANS

Organisation d'une soirée culturelle à l'initiative du "Groupe d'attention à l'international de l'Oisans".

Ci-dessous, en encadré, texte de l'invitation envoyée à des personnes sélectionnées par ce groupe.

Groupe d'attention à l'international
de l'Oisans
17 Rue Humbert – 38520 Bourg d'Oisans

Association nationale des anciens,
descendants et amis des Maquis de
l'Oisans
37 rue de la Paix. 38130 Echirolles

Echirolles, le 10 novembre 2006

INVITATION

Madame, Monsieur, cher ami,

Le Groupe d'attention à l'international et l'Association des Maquis de l'Oisans ont décidé de collaborer pour vous offrir une soirée du souvenir et d'échanges sur le thème :

La Résistance et les Maquis en Oisans

Cette soirée débutera le mercredi 22 novembre à 20 h.15 à la Maison paroissiale de Bourg d'Oisans, Place de l'Eglise.

L'ordre du jour sera le suivant :

- les origines et l'organisation des Maquis en Oisans, par M. Dario Giraldo, président de l'Association des Maquis de l'Oisans
- les origines de la Résistance et témoignage par M. Pierre Montaz, Conseiller du Commerce extérieur de la France
- Témoignages de M. Gérard Lespiau (fils du « Capitaine Lanvin ») et de M. Gaston Savioux
- Questions aux intervenants, autres témoignages des participants et débat sur les valeurs portées par la Résistance et son actualité.

Connaissant l'intérêt que vous portez à ce thème majeur de l'histoire de notre région, nous comptons vivement sur votre participation.

Bien cordialement à vous.

Pour le Groupe : Michel Bonte

Pour l'Association : Dario Giraldo

Elle a également été placardée en vitrine de plusieurs établissements publics, ce qui a eu pour effet d'attirer de nombreux participants à ce thème.

Dario Giraldo et Gérard Lanvin-Lespiau ont qualifié de très positif le colloque qui s'en est suivi. Il s'est tenu en présence également de Pierre Montaz qui répondit à quelques questions, et devant une assistance très variée composée d'enseignants, beaucoup de jeunes gens, de quelques personnes seulement ayant connu cette époque et des membres de l'association et de la presse locale qui s'est faite l'écho de cette assemblée dans l'édition « Romanche-Oisans ».

Cette assemblée se termina vers 23 heures, à la satisfaction de tous.

Dario Giraldo

TEMOIGNAGES

SEYER... Texte de Pierre Montaz

En lisant le Bulletin N° 70 de juillet 2006, page 29 « Rosa Marin - Saut du Moine », je me permets d'apporter quelques commentaires sur un jeune qui reçut une décharge de mitrailleuse dans sa jambe gauche lors de l'attaque du train allemand chargé de matériel.

Je n'étais pas à cette opération, mais nous avons reçu ce jeune dénommé Seyer à l'hôpital du Maquis installé à l'Alpe d'Huez. Malgré les soins qui lui furent prodigués et compte tenu du manque d'antiseptiques efficaces, sa blessure devint une gangrène gazeuse, qui obligea le Docteur Tissot à amputer ce membre dans des conditions difficiles.

Quelques jours après, Seyer était transporté en charrette au Col de Poutran, puis sur un brancard jusqu'à l'Alpette et là, il fut soigné au grand air.

Les Allemands ayant eu raison du Vercors, tentent d'investir l'Oisans pour s'échapper en Italie par le Col du Lautaret, mais sans pouvoir y parvenir.

Au cours de leur incursion provisoire en Oisans, ils tentent de retrouver l'hôpital et de l'anéantir, comme celui des Grottes de la Luire, pensant atteindre le moral des Résistants.

Une bataille de plusieurs heures eut lieu sur le site de l'Alpette, durant lesquelles les Allemands laissèrent 17 morts, le Maquis n'ayant subi aucune perte.

Notre Seyer, « planqué » dans les rochers contre la paroi qui accède au refuge de la Fare entendait crépiter les mitrailleuses et comptait les impacts de balles qui tombaient autour de lui.

Après cette bataille, je suis venu de l'Alpe d'Huez pour retrouver ce qu'il restait de l'hôpital.

En m'engageant sur le vague sentier qui relie l'Alpette au refuge de La Fare, je fus impressionné par un nuage de mouches. C'est là où Seyer séjournait sur son brancard.

Je lui demande :

- "Comment vas-tu" ?

Il me répond :

- "On a eu chaud".

Son mal n'avait pas disparu mais il était en vie.

Il avait près de lui un livre et je lui demande :

- "Mais, qu'est-ce que tu bouquines ?"

- " la Bible".

Seyer était protestant, pas du genre à évangéliser les foules, mais un vrai Croyant.

D'ailleurs, j'ai appris plus tard que Noël Monod descendait du refuge de la Fare pour le soigner et devant l'incertitude d'un retour des Allemands, il lui proposa son revolver. Dans l'esprit de Monod, c'était un éventuel moyen de se défendre, mais Seyer l'interpréta comme un outil lui permettant de mettre fin à ses jours. Seyer lui exprima son refus en lui disant :

- "Non, la vie n'appartient qu'à Dieu".

Cette anecdote pourrait susciter beaucoup de commentaires sur les réflexions de l'Homme confronté au désespoir.

Seyer ...



après la libération



Pour compléter les témoignages de F. Navarette parus dans les bulletins 70 et 71, nous publions ci-après dans sa forme originale puis dactylographié, un rapport rédigé par le chef de section « Marceau » le 26 Août 1944. Ce document nous a été transmis par Aimé Berthollet de la Section Porte.

MJ
JFI

Rapport

Section 1 de l'Adjudant chef Marceau

au

Capitaine Envoy commandant le secteur I

Situation de la section à la date du 11 août 1944 à la Morte.

1 groupe au Désert, sergent Walger.

1 groupe en dessous de la ferme Vincent, sergent Couderc.

1 groupe à Jean Foucst, sergent Mugy.

Liaison - je devais prendre liaison avec la section France au Sappey.

Mon agent de liaison du groupe Walger se rendant au Sappey ne trouva plus personne.

Les allemands se trouvaient aux abords du Sappey.

Vers 20 heures du soir l'aspirant Porte me fit rappeler le groupe Walger, avec ordre de ne pas tirer à proximité du village pour éviter les représailles.

À la fin de la nuit ma section était dans la position suivante :

Aucune couverture devant moi, ni vers les Déserts, ni vers Séclitienne, où les allemands étaient signalés. Une voiture qui venait de Monnet avait été mitraillée à St Barthelemy.

J'ai alors pris les dispositions suivantes : 2 groupes face à Séclitienne

1 groupe face à Jean Foucst.

Vers 22^h j'ai reçu l'aspirant Porte qui me disait : nous allons tous nous replier sauf la section Marceau qui restera en couverture.

Vers 23^h j'ai vu une dernière fois l'aspirant Porte qui me donna :

les directions suivantes : Envoyer les hommes par petit groupe de 4 ou 5 itinéraire : Fourcellet, traverser la Romanche - Rivière d'Allemand.

J'ai quitté l'aspirant qui me donna la liberté d'initiative complète d'agir de mon mieux.

Je venais également d'apprendre par l'aspirant Porte qu'un individu descendant du Fourcellet venait d'y voir des allemands.

Réfléchissant par la suite à la situation dans laquelle je me trouvais de faire partir les hommes par petits groupes, dans la nuit et dans une région inconnue, n'ayant comme nourriture que du beurre et du fromage sans pain, d'autre part ne sachant pas ce qui s'était passé dans la vallée de la Romanche, où le canon s'était tu, ni ce qui se passait devant moi.

J'ai pris la décision suivante avec le sergent chef Così, mon sous-officier adjoint.

Me référant à la Vate du Commandant Ferval de préparer des caches d'armes et de munitions, voulant sauver mes hommes et mon armement, et momentanément me disperser, chaque officier prenant 1 groupe avec lui avec ordre de nous regrouper, et de reprendre les armes aussitôt les allemands passés.

Je suis resté personnellement resté à la Monte avec mon groupe pour observer l'arrivée des allemands (j'aurais divisé les Pentes du Breufier dominant la Monte) le sergent chef Lasi fut envoyé par moi avec un homme en reconnaissance au village, ce dernier est arrivé au moment où les allemands débouchaient de la route de St Barthélemy, et ne pouvait plus nous rejoindre.

J'ai vu les allemands venir des directions suivantes :
 Pente de Moulin Blanc
 Pente du grand Pierre
 du Fayet
 et de Tichelieu

Effectif approximatif 600 hommes
 200 mulets bâchés.

Pendant la descente des allemands, un violent feu de mortiers et de mitrailleuses était effectué sur les versants du Fayet et du Poncelet.

Je suis resté sur place jusqu'à 21^h du soir, Profitant de l'obscurité j'ai passé le Fayet avec mon groupe, j'ai rencontré sur mon chemin une colonne allemande avec mulets passant à une vingtaine de mètres de moi.

Quand on a le Poncelet je me dirigeait vers Fayet. Dans une descente j'ai rencontré l'inspecteur Renol et un chef de groupe de la Section Marnigues nommé Moine. Ils m'apprirent qu'on ne pouvait sortir du bois. Plus tard j'ai retrouvé le lieutenant Eaux et 4 F.T.P. et 4 hommes de la section Porte.

Pris par la faim nous étayions de sortir des bois par le Poncelet via la Monte.

~~Mon départ dans les bois fut donc le 5^e janvier.~~

J'ai appris à la Monte ce qui s'était passé à Poncelet, et j'ai retrouvé l'inspecteur Porte et quelques hommes.

J'ai appris aussi que mon armement était perdu et mes groupes dispersés. Je me suis mis à regrouper ma section - et à retrouver mon armement.

J'ai retrouvé 3 sous-officiers sur 5
 13 hommes sur 30

se décomposant comme suit: 1 sous-officier mort
 1 sous-officier sans arme
 6 morts
 4 italiens desolus signalés
 2 français " signalés
 4 dans nouvelle

Situation des morts - Major chef (Merlin) fait prisonnier sous les rochers de Fayet par une patrouille

5^{es} perdus par un homme de la section, soldat Grand de Tizille, qui est allé travailler au bureau allemand à Fayet s'est mis à la disposition des autorités allemandes pour rechercher ses camarades.

(1) dont 1 sergent signalé par haut

Je viens d'apprendre, qu'il avait été volontaire pour travailler en Allemagne, et soi disant réformé et renvoyé en France par la suite.

Notre gouvernement s'est fait l'une des victimes, m'a déclaré qu'il était porteur des photographies de son chef de section et de toute la section.

Personne a disparu et n'a été revue depuis son forfait accompli

Régille le 26 avril 1944

Max ceaux

Rapport de l'adjudant chef Marceau au Capitaine Lanvin Commandant le Secteur 1

Situation de la Section à la date du 11 août 1944 à la Morte : 1 groupe au Désert, sergent Walger ; 1 groupe au-dessus de la ferme Vincent, sergent Coudret ; 1 groupe à Jean Poncet, sergent Muzy.

Liaison : je devais prendre liaison avec la section Fram au Sappey.

Mon agent de liaison du groupe Walger, se rendant au Sappey, ne trouva plus personne. Les Allemands se trouvaient aux abords du Sappey. Vers 20 heures du soir, l'aspirant Porte me fit replier le groupe Walger avec ordre de ne pas tirer à proximité du village pour éviter les représailles.

A la tombée de la nuit, ma section était dans la position suivante : aucune couverture devant moi, ni vers les Déserts, ni vers Séchilienne où les Allemands étaient signalés. Une voiture qui venait de monter avait été mitraillée à St Barthélémy. J'ai alors pris les dispositions suivantes : 2 groupes face à Séchilienne, 1 groupe face à Jean Poncet. Vers 22 H j'ai revu l'aspirant Porte qui me disait : nous allons tous nous replier, sauf la section Marceau qui restera en couverture. Très tard vers 23 H, j'ai vu une dernière fois l'aspirant Porte qui me donnait les directions suivantes : envoyer les hommes par petits groupes de 4 ou 5.

Itinéraire : Poursollet, traverser la Romanche, Rivier d'Allemont. J'ai quitté l'aspirant qui me donna la liberté d'initiative complète d'agir de mon mieux. Je venais également d'apprendre par l'aspirant Porte, qu'un individu descendant du Poursollet venait d'y voir les Allemands.

Réfléchissant par la suite à la situation dans laquelle je me trouvais de faire partir les hommes par petits groupes dans la nuit et dans une région inconnue, n'ayant comme ravitaillement que du beurre et du fromage sans pain, d'autre part ne sachant pas ce qui s'était passé dans la vallée de la Romanche où le camion s'était tu, ni ce qui se passait devant moi.

J'ai pris la décision suivante, avec le sergent Tosi, mon sous-officier adjoint.

Me référant à la note du commandant Ferval de préparer des caches d'armes et de munitions, voulant sauver mes hommes et mon armement et momentanément me disperser, chaque sous officier prenant un groupe avec lui avec ordre de nous regrouper et de reprendre les armes aussitôt les Allemands passés.

Je suis personnellement resté à la Morte avec un groupe pour observer l'arrivée des Allemands (j'avais choisi les pentes du Broufrier dominant la Morte). Le sergent chef Tosi fut envoyé par moi avec un homme en reconnaissance au village. Ce dernier est arrivé au moment où les Allemands débouchaient de la route de St Barthélémy, et ne pouvait plus nous rejoindre. J'ai vu les Allemands venir des directions suivantes : route de moulin vieux, pente du grand Serre, du Sappey et de Séchilienne.

Effectif approximatif : 600 hommes et 200 mulets bâtés.

Pendant la descente des Allemands, un violent tir de mortiers et de mitrailleuses était effectué sur les versants du Taillefer et du Poursollet. Je suis resté sur place jusqu'à 21 H du soir. Profitant de l'obscurité, j'ai passé le Taillefer avec mon groupe. J'ai rencontré sur mon chemin une colonne allemande avec mulets passant à une vingtaine de mètres de moi. Contournant le Poursollet, je me dirigeais vers Gavet. Dans une descente j'ai rencontré l'inspecteur Revol et un chef de groupe de la section Marignan nommé Moine. Ils m'apprirent qu'on ne pouvait sortir du bois. Plus tard j'ai retrouvé le lieutenant Lamy et 4 F.T.P et 4 hommes de la section Porte.

Pressés par la faim nous essayons de sortir des bois par le Poursollet via la Morte.

Mon séjour dans les bois fut de 8 jours. J'ai appris à la Morte ce qui s'était passé au Poursollet et j'ai retrouvé l'aspirant Porte et quelques hommes. J'ai appris aussi que mon armement était perdu et mes groupes dispersés. Je me suis mis à regrouper ma section et à retrouver mon armement. J'ai retrouvé : 3 sous officiers sur 5 et 13 hommes sur 30 se composant comme suit : 1 sous officier mort, 1 sous officier sans nouvelle, 6 morts, 4 italiens déserteurs signalés, 2 français déserteurs signalés, 4 sans nouvelle.

Situation des morts. 1 caporal chef (Merlin) fait prisonnier sous les rochers de Gavet par une patrouille.

5 vendus par un homme de la section, soldat Grand de Vizille, qui est allé trouver le bureau allemand à Gavet, s'est mis à la disposition des autorités allemandes pour rechercher des camarades. Je viens d'apprendre qu'il avait été volontaire pour travailler en Allemagne, et soit disant réformé et renvoyé en France par la suite.

M. Jossierand le père d'une des victimes, m'a déclaré qu'il était porteur des photographies de son chef de section et de toute la section.

Grand a disparu et n'a été revu depuis son forfait accompli.

Vizille le 26 Août 1944, MARCEAU

62 ANS APRES, JE ME SOUVIENS... - Texte de François Navarette -
 - Suite de l'article paru dans le bulletin n° 79 -

Suivant le conseil du sergent Muzi, mon compagnon dont le beau-père était cafetier à Gavet, je repérais un endroit où je m'installai en attendant la venue de l'aide qu'il m'avait promise.

Un bon laps de temps (environ deux heures) s'étant écoulé, je compris qu'aucun secours ne me parviendrait. Je décidai donc de me rapprocher de la lisière de la forêt. Du lieu où je me fixais parmi les ronces, je pouvais voir, accoudé sur l'appui d'une fenêtre de l'étage d'un bâtiment perpendiculaire à celui qui était en face de moi, un officier allemand, en chemise blanche et bretelles. Il n'était donc plus question pour moi de faire le moindre pas vers la sortie du bois. Cet homme se retourna vers l'intérieur de la pièce.

Tandis que je réfléchissais à la façon de m'y prendre pour quitter ma cachette, levant les yeux je découvris, non sans surprise, à une fenêtre ouverte à l'étage de l'immeuble face à moi, un homme m'observant depuis probablement un moment (je sus plus tard qu'il s'appelait M. Torrès). Au même instant, j'aperçus encore deux soldats allemands, arme à la bretelle, marchant sur le chemin qui séparait l'immeuble des jardins entourés de murets situés en bordure de la forêt. Les deux sentinelles, arrivées au bout de leur parcours, firent demi-tour.

Un clapier, placé à l'angle de ce chemin et de l'allée accédant à la forêt, me permit d'imaginer la manœuvre que je devais employer. J'attendis donc que les sentinelles repassent devant ce clapier pour se diriger de nouveau vers l'extrémité du chemin en amont. En rampant, je parvins à la base du cabanon ; là, je n'étais visible que par l'homme à sa fenêtre.

Je me suis alors relevé et feignant de reboutonner mon pantalon, je me dirigeai vers l'entrée de l'immeuble et empruntai l'escalier ; arrivé à l'étage, je trouvai l'homme qui avait observé mon manège. Il me reçut froidement et m'invita à quitter les lieux rapidement. Assoiffé, je le priai de me donner un peu d'eau ; il m'en apporta dans un broc et je bus avidement.

Continuant de me chasser (il ne voulait pas avoir d'histoires me dit-il), il me conseilla de me rendre au logement des réfugiés espagnols qui se trouvait de l'autre côté de la route nationale. C'est ce que je fis. Mais, à peine avais-je descendu l'escalier côté route, que deux Allemands passèrent devant moi sans que leur attention ne fût attirée par ma présence, et pourtant... Nous étions le *14 août 1944*, en fin d'une journée torride et ma tenue vestimentaire ne se prêtait guère à la saison : chaussures montantes cloutées, pantalon golf norvégien, pull à col montant sur une chemise toutes manches retroussées et un bérêt.

A peine avais-je traversé la route nationale, qu'un des réfugiés assis sur les marches de l'escalier de leur bâtiment se leva et me fit signe de le suivre à l'intérieur. Je l'accompagnai donc. Aussitôt, il me désigna un local équipé d'un lavabo pour faire ma toilette, ce qui me mit en confiance. Puis il me présenta quelques cuillerées de pois cassés au fond d'un saladier -restant de leur repas du soir-, que je dévorais ; ma soif ayant été étanchée, la faim me tenaillait davantage.

Il m'offrit ensuite un lit que j'acceptai. Epuisé, je fus gagné par le sommeil. Le lendemain matin, à mon réveil, j'eus l'agréable surprise de trouver au pied de mon lit une paire de chaussures de ville et un pantalon, à ma pointure et à ma taille. Sans mon pull, les manches de ma chemise boutonnées dans le souci de dissimuler les égratignures à mes avant-bras, j'étais tout de même présentable et n'avais plus l'aspect d'un "maquisard".

Vers neuf heures, je me rendis au bar de M. Bouchet, beau-père de Muzi (Muzi résidait chez lui). Je demandai à M. Bouchet la possibilité de voir mon ami. Il me répondit : "il n'est plus là depuis longtemps". Je me fis alors connaître avec, à l'appui, des détails qui le rassurèrent. Il m'invita ainsi à retrouver mon compagnon dans sa chambre. Celui-ci me conseilla vivement de patienter discrètement chez les réfugiés espagnols, car, me dit-il, d'après les informations diffusées à la radio, les Américains progressaient rapidement. Je prenais congé après avoir accepté de venir déjeuner.

.../...

Vers 11 H.45, je me rendis à cette invitation mais avant de traverser la route je dus m'arrêter, un camion avec une bâche verte recouvrant des formes que je ne pus définir, passant devant moi. Quelle ne fût pas ma surprise en arrivant à la maison Bouchet, de trouver toute la famille consternée, Mme Muzi complètement bouleversée, en pleurs. La gestapo, venue dans la matinée, avait emmené son mari à Lyon pour être questionné, ce que répondit Mme Muzi à ma demande.

Bien sûr, on me conseilla vivement de fuir et de me cacher.

A ce moment-là, je fis le rapprochement avec le chargement du camion sous la bâche et l'enlèvement de Muzi, non sans grande inquiétude.

Je retournai chez mes hôtes espagnols qui m'attendaient avec impatience car ils étaient déjà au courant de ce qui se passait. Ils me firent comprendre (je le conçus très bien) que je devenais "gênant" pour leur propre sécurité. Ils me conseillèrent de traverser la Romanche, de me diriger par la montagne en direction du Luitel. Il était hors de question pour moi que je reprenne la montagne ; je leur fis part de ma décision de repartir par la route, ce qui les surprit et ce qu'ils me déconseillèrent en insistant sur le fait que j'avais peu de chance de réussir.

J'avisais un homme qui fabriquait des espadrilles à semelle de corde. Une idée me vint : je lui en demandai une paire qu'il m'offrit bien volontiers et je m'entendis avec lui pour définir l'heure à laquelle cet achat aurait été fait le matin-même, ce qu'il accepta.

Je remerciai ces braves gens et pris la route à pied en direction du canton de Vizille. En sortant de Gavet, une dame (Mme Cariot) sur le seuil de sa maison, me regarda passer l'air inquiet.

Arrivé à hauteur de la conduite forcée à l'entrée de Séchilienne, un gradé allemand m'arrêta pour savoir d'où je venais. Je lui donnai la raison convenue avec mon "cordonnier". Il voulut savoir l'heure de mon passage en ce lieu le matin ; "7 H 1/4 - 7 H.30", lui répondis-je. Il fut satisfait car à cet horaire, lui-même n'était pas encore là a-t-il ajouté. (Il s'exprimait assez bien en français). Puis il me demanda mes papiers. La seule pièce que j'avais conservée était ma carte d'affectation à l'usine d'Electrochimie de Jarrie. Il me la prit en me disant d'attendre ; le capitaine allait venir et me questionnerait.

Arriva alors un homme à bicyclette. Il s'arrêta devant l'Allemand et, lui tendant un papier, lui demanda ce que cela signifiait ; celui-ci lui répondit que c'était une convocation pour venir travailler à la remise en état de la route à cet endroit-même à laquelle deux autres civils étaient déjà occupés à terrasser dans le trou causé par un minage de la Résistance. Cet homme commença à préciser qu'étant blessé à un genou, il lui était impossible de répondre à cette convocation. L'Allemand lui fit comprendre avec insistance qu'il devait attendre la venue du capitaine pour lui donner ses explications. Alors, le dialogue s'envenima de telle façon que le Français en arriva à lui rétorquer : "*nous vous avons eus en 1918 et vous aurons encore cette fois*". Surpris par cette remarque audacieuse, tout en s'approchant de lui, l'Allemand me tendit ma carte machinalement que je saisis calmement. Tout aussi tranquillement, je fis quelques pas ; l'un des deux ouvriers me voyant libéré par l'Allemand me fit signe de déguerpir. Indifférent, je décidai de continuer ma route sans me presser.

Après le virage, j'amorçai la ligne droite sur Séchilienne ; j'aperçus alors un autre Allemand assis sur la murette qui séparait la retenue d'eau de la voie ferrée. Comme j'arrivais à sa hauteur, il se leva, vint vers moi et m'appliqua le canon de sa mitrailleuse "Sten" sur le ventre en me traitant de terroriste. Je m'en défendis et lui expliquais la raison de mon passage (achat d'espadrilles à Gavet). Comme il insistait sur le mot "*terroriste*", le seul qu'il devait connaître en français, il me vint à l'esprit de lui indiquer en m'exprimant avec force gestes, que plus haut le capitaine m'avait déjà questionné et m'avait dit de partir. Il m'arracha alors mes espadrilles, les délia, les examina à l'intérieur et me les jeta à la figure ; je les ramassai. Il me prit ensuite par l'épaule, me fit faire un quart de tour, me botta le postérieur en disant "*raoust*". Je reprenais la route.

Je ne rencontrais personne jusqu'à Vizille. A mon arrivée sur la place du Château, me voyant, M. Pédersol entrepreneur de travaux publics m'aborda. Il comprit d'où je revenais et m'invita à prendre une bière dans le bar Ailloud où deux Allemands étaient attablés ; me voyant inquiet, M. Pédersol me rassura. Je continuai ensuite mon parcours en direction de Jarrie.

.../...

Après le tournant de Godard, je vis venir vers moi un gendarme à bicyclette. Je reconnus le brigadier Boutin de la gendarmerie de Vizille (c'était le père de Mme Bodo membre de la section de Grenoble). Nous nous connaissions. Il me demanda des nouvelles de son fils (maquisard). Je le rassurai en l'informant que, comme beaucoup d'autres, il s'était certainement dirigé vers le Taillefer. A son tour, il m'affirma que je pouvais rentrer, les Allemands n'étant pas à Jarrie. Mais, à peine avais-je parcouru quelques dizaines de mètres sur l'avenue de la gare que je vis sortir de celle-ci des Allemands accompagnant quelques vaches. Je ne pouvais plus faire demi-tour. Je poursuivis donc mon chemin ; passant devant sa boucherie, je vis Mme Marais sur le seuil de son magasin qui me regardait, l'air étonné et anxieux, aller en direction des Allemands qui ne me prêtèrent aucune attention. J'arrivais enfin à la maison non sans me rendre compte de la chance qui m'avait accompagné tout au long de ce parcours dangereux.

Je vécus en reclus pendant une petite semaine. Puis, apprenant par mon frère que les Américains étaient au passage à niveau de Jarrie, je courus vers ce lieu où je rencontrai l'adjudant-chef Marceau notre chef de section au Maquis ; il était seul. Je lui proposai d'aller à Vizille où nous retrouvâmes certains membres de notre section.

Quelques jours après, toutes les sections des différents secteurs furent reconstituées au centre militaire au Pont-de-Claix. Un engagement pour la durée de la guerre plus trois mois fut proposé aux maquisards et aux nouveaux enrôlés dans les diverses sections.

Pour ma part, étant d'origine étrangère et me souvenant de ma déception de novembre 1942, je posai la question au Capitaine qui allait commander le premier Bataillon d'Infanterie Coloniale ; il m'assura qu'étant donné ma participation au Maquis, il n'y aurait pas de problème. Je signai donc mon engagement.

Avant notre départ pour la Maurienne décidé rapidement, notre chef Marceau nous (les membres présents affectés à la section depuis l'origine) désigna pour être transportés par camion au bas de Gavet. Arrivés à l'orée de la forêt, nous découvrions dans une cavité, sous quelques pierres et saupoudrés de chaux, neuf cadavres assassinés par les nazis. Parmi eux, je reconnus immédiatement le sergent Muzi allongé sur le dos, Abramoff et Matussi tous deux enlacés.

Deux prisonniers allemands étaient chargés de mettre nos malheureux compagnons dans leur cercueil. Pour ce faire, on leur intima l'ordre de prendre plus de précautions, ce qu'ils ne faisaient pas au début. C'est avec une vive émotion que nous portâmes ces neuf cercueils dans le camion puis au cimetière de Livet où ils furent inhumés avec les honneurs militaires commandés par notre chef Marceau, dans un poignant silence que, seuls, les sanglots des familles rompaient accentuant l'infinie tristesse qui nous étreignait tous.

Au retour, dans le camion, je devinai la nature du chargement étrange dissimulé sous la bâche verte du camion qui passa devant moi sur la route à Gavet.

Une stèle, à la mémoire de ces malheureuses victimes de la barbarie nazie, assassinés le 14 août 1944 - et non le 16 comme indiqué sur le fronton - a été érigée au-devant du lieu où elles furent retrouvées. Parmi les neuf noms gravés sur ce monument, six sont ceux de nos compagnons du Maquis.

Bien entendu, chaque année, en août, une cérémonie commémorative y est organisée par le Maquis de l'Oisans et dirigée par notre président national Dario Giraldo. Une foule nombreuse très recueillie est toujours présente.

o o o

Inutile de dire que c'est avec une émotion intense que j'ai rédigé ce triste récit dont je n'ai pas évoqué plus de détails afin de limiter la longueur du texte. Tous ces faits sont gravés à jamais dans ma mémoire. Malgré les décennies qui m'en séparent, ils demeurent fidèlement vivants et c'est toujours avec autant de bouleversement que je me les rappelle, tout à fait conscient de l'extraordinaire chance que j'ai eue par rapport à mes compagnons disparus.

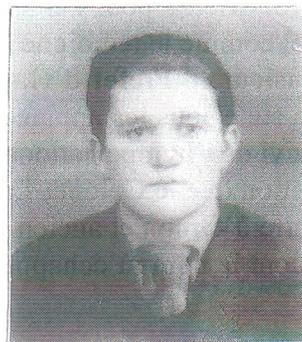


Livet - juillet 1944

de G. à D. : sergent-chef Tozi - adjudant-chef Marceau - soldat Josserand



*sergent Muzi
(pendant son service militaire)*



Valentin Bouchet (cuisinier à la section)



*Un groupe de la section Marceau (1^{er} BIC au Pont-de-Claix)
de G. à D. : Charad - Ginon - Levrino - Marceau - Baldacci - Lopez - Navarette
un genou à terre : sergent Coudret (de la brigade de gendarmerie de Vizille)*

RENDRE à CESAR ! Stèle du col d'Ornon - Texte de Dario Giraldo

Nous en avons parlé à Grenoble, et puis un jour du printemps 1972, je reçus dans la maison que je possédais au Rivier d'Ornon, la visite de notre Président, le colonel André Lanvin Lespiau. Il venait me voir pour étudier la possibilité d'élever une stèle à la mémoire des combats qui se déroulèrent sur le col d'Ornon. Nous nous rendîmes sur les lieux pour choisir le meilleur emplacement, puis il me donna son feu vert pour sa réalisation.

J'eus sans difficulté l'assentiment du propriétaire du terrain demeurant au Rivier d'Ornon, un ami et conscrit, Monsieur Paul Berlioux. En fait ce terrain est sis sur la commune de Chantelouve, bien que se trouvant sur le versant Ornon du col. Dans la foulée, un dimanche matin, après avoir battu le rappel les jours précédents, une quinzaine d'habitants, des résidents secondaires et même des estivants, répondaient à mon rendez-vous et commençaient à approvisionner l'endroit de pierres de toutes tailles, faciles à trouver dans un environ immédiat. Avec le concours d'un artisan maçon du cru, Joseph Josserand, ancien des Maquis du Vercors, nous donnions forme à la stèle, avant de la peaufiner par un enrobage de mortier, prête à recevoir la plaque commémorative.

Prévenu, le Colonel Lanvin vint constater les résultats et en fut enchanté. La plaque nous fut livrée assez rapidement par Firmin Galera il me semble.

Une date fut arrêtée pour l'inauguration, et elle se déroula en présence d'une foule incroyablement nombreuse, comme le témoigne le reportage photographique ci après .

C'est Monsieur le Préfet d'Hauteville et Léon Bonaz le maire d'Ornon, qui eurent l'honneur de dévoiler la stèle sous les applaudissements de la foule, qui écouta ensuite religieusement le chant des Partisans suivi de l'hymne national. Au cours de la cérémonie, furent décorés de la médaille du partisan, une décoration que le Colonel Lanvin Lespiau avait innové pour services rendus à l'association : Léon Bonaz, maire d'Ornon et ancien résistant savoyard, Messieurs Geymond, Baudinot, Rousset, une autre personne dont le nom m'échappe mais que vous reconnaîtrez peut-être sur la photo, et pour finir votre serviteur.

Un vin d'honneur était ensuite servi de même qu'un excellent repas à l'hôtel de Louis Fiat, grand serviteur de la Résistance, à la Poya d'Ornon, dans une ambiance qui a disparu aujourd'hui, l'âge en étant responsable.

Vers 18 heures, une poignée d'irréductibles, dont le Colonel Lanvin et le Maire, se retrouvaient chez moi au Rivier d'Ornon pour le « dernier verre ».

« T'as pas un vieux jambon qui traîne dans ta cave ? » C'est une question que me posa le Colonel alors que l'heure était fort avancée. Oui ! Il n'était pas très vieux mais entier. Un saut chez notre voisine fermière et un bon kilo de tommes de chèvre, agrémenta le menu copieusement arrosé. Je vous laisse imaginer l'ambiance de cette soirée.

Lorsqu'on se sépara, il était près de 4 heures du matin, alors qu'au bout de la ficelle pendait le manchon du jambon réduit à sa plus simple expression.

C'est pour rendre à César ce qui lui appartient que je fais ce récit. En l'occurrence l'érection de la stèle du col d'Ornon dont j'ai cru comprendre que d'aucuns s'étaient déclarés en être les artisans.

Peut-être parce que les souvenirs s'estompent au même titre que le béton de la stèle qui a aujourd'hui plus de 34 ans, c'est un constat que j'ai fait en lui rendant visite récemment. Un toilettage serait le bienvenu. Pourquoi pas à l'occasion d'une ultime cérémonie en 2007 ?

P.S : dans ce récit certains se reconnaîtront, j'en suis sûr pour leur plus grand plaisir.

Dario Giraldo

Inauguration de la stèle du col d'Ornon



CALENDRIER 2007

➤ Cérémonies 2007

RAVIVAGE DE LA FLAMME À L'ARC DE TRIOMPHE	Vendredi 4 Mai à 18h00 à l'Arc de Triomphe
SAUT DU MOINE	Samedi 9 Juin à 18h30
ROSA MARIN	Samedi 9 Juin à 19h00
MEMORIAL DE LINFERNET	Dimanche 24 Juin à 10h30 (<i>en raison des dates de fête des mères et élections nationales, la date de cette cérémonie a été reculée au 24 Juin</i>)
ALPE D'HUEZ	Samedi 4 Août
COL DU LAUTARET	Samedi 11 Août à 10h00 devant la chapelle
POURSOLLET	Lundi 13 Août
ALLEMONT	Mercredi 15 Août
VAUJANY	Vendredi 17 Août
CHARNIER DE GAVET	Vendredi 17 Août
CROIX DU MOTTET	Dimanche 26 Août à 10h30 devant la stèle, A 11h15 au cimetière de Séchilienne, A 11h45 au cimetière de St Barthélémy

➤ Assemblées générales annuelles

Assemblée Générale des Sections :

Attention, une seule date à retenir pour l'ensemble des Sections :

Samedi 10 Mars 2007 à 9h30

Salle de l'Avant garde, rue Colonel Manhès à Vizille

Assemblée Générale de l'Association :

Elle est prévue le **Samedi 20 Octobre 2007**

Des précisions seront apportées dans le prochain bulletin

Association Nationale des Anciens, Descendants et Amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1 de l'Isère
37 Rue de la Paix - 38130 Echirolles
Association régie par les dispositions de la loi de juillet 1901, déclarée à la Préfecture de l'Isère.
I.S.S.N. 0990 - 1965 - Dépôt légal 1er semestre 2007